

BABUJI à SHAHJAHAMPUR

1971 à 1975

Discutions avec Babuji à Shajahanpur Accompagnant le film des Danois 1971 à 1975

Babuji : quand la pensée vient en contact avec l'âme, une troisième chose se produit et c'est la lumière ; c'est une sorte de lumière matérielle qui n'a pas beaucoup d'utilité. Je vous ai dit que lorsque j'allais me coucher, j'avais remarqué souvent que la lumière venait à moi ; je l'ai négativée, je me sentais perturbé car la lumière n'est pas notre but, nous allons de la lumière vers le gris ; de l'obscurité vers la lumière c'est ce que tous les systèmes ont dit ; et moi je dis de la lumière vers le gris et le gris est la couleur réelle ; j'ai dit la couleur de l'aube. Je vous dis, il s'agit de la couleur de l'aube.

Abhyasi : oui, et je me demande si vous pourriez retirer vos lunettes, avec la lumière, je ne peux pas voir vos yeux.

B : aussi, cette chose, la lumière n'est pas une chose très valable, mais c'est quelque chose de mieux, quelque chose de mieux. Cela montre que maintenant nous sommes en contact avec l'âme, la connexion avec l'âme a été formée ; c'est tout ce que cela montre. Après cela, il y a la couleur grise ; nous disons Dieu, la lumière est la lumière. Mais tout ceci n'est qu'une exposition matérielle parce qu'il n'y a pas d'autres mots, je ne trouve pas d'autres mots, de mots meilleurs ; et j'ai cherché, et cherché. Vous avez peut-être en danois ou en allemand ou dans une autre langue un mot, et aussi je l'adopterai en expliquant ce que c'est. Mais je ne le trouve pas. Aussi j'ai utilisé : la lumière sans luminosité, de cette façon, j'ai pu expliquer. Aussi je vais vous dire, les gens voient la lumière, mais après, après une certaine étape, ils voient la couleur grise ; et la couleur grise contient l'obscurité et la lumière mélangée. Il y a un sattya sutra qui a aussi dit dans les rich-védas : « il n'y a ni lumière ni obscurité, le soleil ne brille jamais là-bas » là-bas à l'objet ultime ; ceci est la version correcte. Bien-sûr la spiritualité a été montrée d'une façon différente, c'est à dire elle a été montrée avec une teinte de matière. Tout ce que nous disons est teinté de matière, n'est pas complètement nu, comme cela est réellement. Bien-sûr chacun parle selon la condition qu'il a atteinte et son avancement. Mais si un homme de la condition la plus haute dit quelque chose, cela signifie que tout ce qu'il dit est tout à fait correct. Aussi cela requiert une grande quantité de travail

et on doit avoir un maître comme cela qui puisse vous donner une formation dans ces lignes là. Alors vous pourrez le ressentir.

Cet anand, anand cela veut dire.... je vais vous en parler : anand, la paix, non, je veux dire la Béatitude ; je vais vous parler de la Béatitude.

A : Ah oui, j'aime ça, beaucoup.

B : Je vais vous parler de ma propre expérience. Bien sûr, je me sentais dans un grand état de Béatitude et quel en était l'effet : je voulais me frapper la tête contre le mur de joie dans cet état de Béatitude. Je vous le dis et cela a continué pendant 3 jours. Dans le cas de Kastouri, je vous le dis, j'en suis venu à savoir qu'elle était dans cet état, l'état de Béatitude, alors j'ai dit : je vais la garder là pendant un mois.

A : Pendant un mois, dans cet état ?

B : Oui, mais il faut prendre des précautions. J'avais un ami là-bas, Shri Ishwar Sahai et je lui ai dit, parce que Kasturi était à Lakhimpur-Kheri et Ishwar Sahai aussi, et moi j'étais ici à Shahjahanpur ; j'ai dit à Ishwar Sahai : vous devez m'écrire une lettre quotidiennement au sujet de sa condition. Aussi, il m'a écrit tous les jours, quotidiennement, à son sujet. Et je la contrôlais de sorte qu'elle n'aille pas se fracasser la tête ou faire quelque chose, faire quelque chose d'autre. C'est donc ce que j'ai fait et aussi dans les derniers jours, peut-être vers le 25ième jour ou 30ième jour, elle a commencé à déchirer son sari, elle avait tellement de joie. Alors je l'ai sortie de cet endroit, parce que l'on ne peut pas supporter la Béatitude. Bien sûr, tout le monde y passe, mais seuls ceux qui sont sensibles et qui dans une certaine façon, sont mélangés avec cela, j'utilise le mot « mélangés avec cela », alors ils le ressentent. Mais vous voyez, vous ne pouvez pas supporter l'Anandam : la Béatitude.

A : Mais depuis combien de temps méditait-elle avant d'atteindre ce stade ?

B : Eh bien, on ne peut pas dire.

A : Oui, mais elle ?

B : Elle est restée là pendant un mois.

A : Oui, mais je veux dire, depuis combien de temps elle était dans la Sahaj-Marg ?

B : Cela fait 20 ans maintenant.

A : 20 ans ? Oui, mais quand est-ce que ce stade est arrivé ?

B : Eh bien, je ne me souviens pas, je pense peut-être dans la 7^{ième} ou la 8^{ième} année.

A : Et donc elle déchirait son sari ?

B : Oui, je l'ai moi-même vu, et d'autres aussi ; et chacun passe par cette étape, ce n'est pas seulement elle. Mais personne ne ressent les choses de cette façon-là. L'intensité, ils ne la ressentent pas du tout quand ils en arrivent à cette étape, mais le chemin est le même. Supposez que vous alliez au Danemark en avion à partir de Bombay. Maintenant la route est fixée ; chacun y passe. Certains voient : « Oh, quels beaux paysages, c'est vraiment un beau paysage ! » Certains y prennent plaisir ; d'autres n'ont même pas envie de jeter un coup d'œil. Oh, cela passe. Aussi, là où il y a une emphase, et une intensité sur la volonté et le mental, alors on verra les choses comme elles sont ! Mais si on regarde comme ça, en passant, en passant, cela n'a pas de valeur ; les choses n'ont pas de valeur. Aussi, ils voient, mais simplement en passant, sans plonger profondément à l'intérieur.

A : C'est dommage, c'est dommage que tout le monde ne soit pas sensible.

B : Pardon ?

A : Oui, c'est dommage que personne ne soit pas sensible, que tout le monde n'ait pas cette sensibilité pour ces choses.

B : Oui !

A : Peut-être que cela arrive trop tôt ou quelque chose comme ça ?

B : Trop tôt, bien sûr, mais c'est un point très difficile. C'est un point supérieur bien sûr, mais pas très haut, mais au moins élevé. Aussi, la Béatitude et l'Anand, les gens en parlent, mais ils ne peuvent pas le supporter lorsque c'est là réellement.

Non, je ne connais pas le mot anglais. Le mot hindi est Afdout, Afdout signifie que vous êtes chargé de quelque chose et à cause de cette charge vous devenez presque engourdi et vous vous noyez dans une certaine condition.

A : Oui, alors c'est trop !

B : Noyé, noyé dans cette condition ; aussi cet Afdout, personne ne peut devenir un Afdout dans notre assemblée. Pourquoi est-ce cela ? Supposez que quelqu'un

voit la lumière ou autre chose, et qu'il s'y noie complètement, maintenant, il ne veut plus en sortir ; il ne peut plus en sortir. Pendant toute sa vie, il restera là ; et il aime ça tellement que si vous essayez de l'en divertir, il commencera à vous frapper, tellement il aime cela. Cela s'appelle Afdout. Quand cela se produit momentanément pendant une minute ou deux, cela est autre chose ; c'est lorsque l'on est noyé dans la condition et cela et seulement est une folie civilisée, je dirais.

A : Vous aviez un certain saint en Inde qui tournait en rond et qui était tellement fou de bonheur tout le temps, pendant toute sa vie et chacun lui vouait un véritable culte.

B : Je n'ai pas pu vous suivre, vous avez dit que vous avez..... ?

A : Oui, j'ai entendu parler d'un saint en Inde, dans l'ancien temps, je ne me rappelle pas de son nom.

B : Oui ?

A : Et il courrait partout dans l'eau, et il faisait des choses complètement folles parce qu'il était fou de joie, de béatitude ; aussi les gens lui vouaient un culte.

B : Je vais vous dire, il y a tant de saints comme cela en Inde, et il y a tant d'imbéciles aussi pour les apprécier. Les deux choses sont là. Ils utilisent un langage vulgaire, mais je vais vous dire, c'est pour les masses qui ne sont pas éduquées. Supposez qu'ils utilisent un langage vulgaire, ils sont heureux. Et bien, il n'est pas dans ses propres sens, ils parlent un langage tellement vulgaire, ils utilisent un langage tellement vulgaire et ils l'apprécient. Et bien, un homme dans l'état de délire dit quelque chose d'autre et les gens ne l'apprécient pas. Mais cela, c'est d'une certaine façon le délire spirituel.

Alors, je vais vous dire : mon Maître m'a donné toutes les expériences, je suis plein d'expériences. Et je n'ai pas beaucoup lu ; je le dis clairement, je n'ai pas beaucoup lu. Mais ce n'est que l'expérience, je parle, j'écris à partir de l'expérience. Il m'a montré toutes les choses pratiquement. Aussi, quand je parle, je parle de façon affirmative, d'une façon affirmée je parle.

A : « Assertive manner », de façon affirmée !

B : « Assertive », affirmée, avec sûreté, avec sûreté !

A (un autre) : A.S.S.E.R.T.I.V.E !

A : Oh, maintenant le vacarme de bulles est là ! (il veut dire maintenant le houka de Babuji est arrivé).

B : Oui, je suis un accro du vacarme de bulles. Je ne bois pas de thé du tout. Mrs Davis rit beaucoup lorsque je parle parce que parfois j'ai de l'humour. Bien sûr quelques fois mon discours est plein d'humour, un petit peu, pas plus, mais parce que c'est ma nature.

Bien sûr, il s'est produit que j'ai donné un séminaire à Delhi, de retour de madras, et la question était pourquoi ne sommes-nous pas sensibles ? Alors j'ai dit à monsieur Sundara, qui était à Delhi et donc il y avait des gens qui se rassemblaient chez lui, je lui ai dit : vous réfléchissez à ce sujet et vous posez autant de questions que vous voulez. Et ensuite je répondrai et je dirai ce que je sais à ce sujet. Aussi la discussion continuait et je pense que ça a duré peut-être 45 minutes ou peut-être plus je ne sais pas, questions et réponses. Et quand il questionnait, moi aussi je questionnais.

A : Ah oui et alors vous avez eu les réponses ?

B : Et Birthe l'a entendue, elle était très heureuse, c'était une très bonne discussion, uniquement sur le sujet : pourquoi la sensibilité ne se développe pas ? Ce fut le seul séminaire à ce sujet. Tout le monde doit donner son opinion, ce qu'ils aiment ou n'importe quelle question et je ferai moi aussi de même. Aussi ils ont écrit la question et ils ont posé les questions. Il y avait tant de personnes, il y avait peut-être 15 ou 30 personnes, tout le monde pouvait intervenir.

A : Ah oui, donc vous pouvez facilement faire des discours.

B : Oh je vais vous dire, je ne suis pas un orateur. Posez-moi une question et je répondrai. Quand vous questionnez, je répondrai, une chose ou une autre, une chose et une autre, et tout cela commence à venir.

A : Oui, mais vous êtes un orateur, quand on vous pose les questions, parce que vous posez les questions vous-même et vous y répondais. Alors vous faites tout le travail.

B : Quelles sont les choses d'ailleurs qui bloquent la sensibilité ?

A : Oui, qu'est-ce que c'est ?

B : La première chose est la grossièreté, la grossièreté ou la densité, bien sûr c'est le démon. Dieu et le démon. La grossièreté est le démon, et Dieu est Dieu.

A : On doit donc d'abord se débarrasser de la grossièreté alors ?

B : Oui, d'abord de la grossièreté. Je vais vous dire : chaque chose peut s'accomplir par le souvenir constant. Même la méditation n'est pas aussi utile que le souvenir constant. Mais nous devons méditer. Cela, il y a un but spécifique pour cela. La méditation a un but spécifique. Mais vous voyez, ce souvenir constant est très utile. Je vais vous dire : tout le temps vous vous chargez, vous pensez à Dieu et la charge est là. Je faisais moi 3 choses ; et bien, je suis désolé de donner l'exemple de ce que j'ai fait, je ne voudrais pas que les gens pensent que je fais mon propre éloge, ce qui n'est pas l'idée. Qu'est-ce que je disais, j'ai dérivé ?

A : Oui, la méditation et le souvenir constant.

B : Ah oui, quand je suis arrivé aux pieds du Maître, donc de Lalaji, il y a 40, 50 ans, il y avait beaucoup de satsangis, je pense peut-être 200 et le Maître était là aussi, et moi je m'étais assis de côté et d'une certaine façon ce Laya-Avasta, cet état de dissolution en Brahma, d'absorption en Brahma, d'absorption en Dieu, accidentellement ou peut-être que c'était son propre souhait, j'ai immédiatement pu remarquer l'état de dissolution du Maître, en totalité. De quelle force c'était, de quelle sorte c'était, comment il était absorbé, chaque chose vient à moi, je l'ai étudié immédiatement. Après une minute ou deux, de nouveau cela est revenu. J'ai observé encore comment cela pouvait être possible et puis une troisième fois, encore, trois fois. Voilà trois fois, c'est ainsi que cela s'est passé.

Maintenant j'ai vu ce que l'état de dissolution est. La force que cet état avait, le volume, toutes ces choses, je les ai remarquées. Et alors à partir de là, j'ai pensé, j'y ai pensé et repensé, comme si je voulais prendre en moi la chose entière. Et bien, c'est la chose qu'il faut acquérir. Bien sûr, je recherchais cet état de dissolution, je faisais pour cela quelques pratiques. Mais quand j'en ai obtenu l'expérience, alors j'ai vu cette chose. Bien sûr, c'était Sa Volonté, je vous le dis et rien d'autre que je puisse le voir.

Alors qu'est-ce que je me suis mis à faire ? Le souvenir constant a continué à créer l'état de dissolution en moi. Et le souvenir constant n'est pas de dire : je suis dissout en Dieu, absorbé en Dieu. Non, il s'agit simplement de méditer. Non, ce n'est pas seulement de méditer ou de penser que je suis absorbé en Dieu. Les gens aussi font ça, mais tout cela n'est qu'artificiel ; je l'ai écrit dans « l'Aube de la Réalité » aussi.

Mais comment créer cette condition ? Comment nous ajuster pour avoir cette condition ? Comment ajuster la pensée ? J'avais une tendance philosophique à cette époque et la capacité de penser était bien développer. Même avant d'arriver chez mon Maître, la capacité de penser était très développée. Mais il l'a rendu douce et bonne ; c'est à dire qu'il l'a réformée, en d'autres termes, il l'a réformée. C'était son travail. Aussi la pensée était là et j'arrivais généralement à la conclusion correcte.

Alors j'ai commencé à travailler avec cela. Je suis arrivé à savoir de cette façon comment on pouvait s'ajuster. J'ai commencé non seulement « que je suis dissoute en mon Maître, je suis absorbé », non pas cela. Je me suis ajusté moi-même. Et trois fois seulement, j'ai dit comment s'ajuster ? Après cela, avec l'aide de la pensée, en s'ajustant en même temps, deux choses, trois choses : quelle est la condition qui règne dans le centre où je suis ? Je faisais donc trois choses, tout le temps, je passais tout mon temps à faire cela. Personne ne le croira et de plus, chaque mois, bien sûr après avoir atteint une condition supérieure, pas dans cette région mais dans une région plus haute, trois jours avant, je fixais d'abord la date, et chaque mois, chaque mois le premier jour, je devais être dans une autre région. Je fixais d'abord la date et puis ensuite, trois jours avant, je savais ce qui était là. Et puis une quatrième chose aussi, voyons, j'obtenais l'atmosphère de cette région avant même d'y pénétrer.

Supposez que j'aie au Danemark. Si je suis au bord de la mer, et bien, l'environnement, quelque chose commencera à venir, un très beau paysage, de très bonnes choses, cette idée. Aussi de la même façon, quand j'étais là, pendant un mois, je commençais à ressentir cette chose. Qu'est-ce qu'il se passe alors ? Bien sûr j'avais obtenu la connaissance. J'ai oublié plein de choses mais quelque chose est là. Aussi j'avais l'habitude de faire trois ou quatre choses, et je vais vous dire, je dis à tout le monde. J'ai obtenu cela de bon marché, aussi je le distribue bon marché. Mais en réalité je ne l'ai pas obtenu bon marché. Je vais vous dire : en réalité, j'ai beaucoup travaillé. Le Maître me l'a donné très bon marché. Aussi moi je le donne bon marché. Aussi on ne paye rien, rien de la sorte.

Un jour, oui, Raja.....a dit, quand il a parlé d'un précepteur, qu'il a parlé pour la première fois en Italie, il a dit : on ne paye pas pour cela. Je dois expliquer que ce n'est pas que j'aie obtenu de l'argent, j'ai obtenu tant de choses mais pas cela, pas de l'argent. Le service gratuit, est-ce que ce n'est pas une bonne idée ?

A : Bien sûr !

B : Un homme m'a écrit, il y a des années, de l'Inde du sud, il m'a dit : eh bien, je voudrais rejoindre votre Mission, combien ça coûte ? Je lui ai répondu, je ne vends pas la spiritualité.

A : Ah oui, nous aussi on a eu cette expérience avec une dame suédoise qui venait pour la transmission, elle a demandé combien elle devait payer. Mais c'est aussi à cause d'autres yogis qui prennent de l'argent comme Mahesh Yogi.

B : Ah, Mahesh Yogi oui, il prend de l'argent !

A : D'autres aussi prennent de l'argent !

B : Oui j'ai retiré cela ; cette chose, je l'ai retiré, dans la constitution Je ne sais pas si vous avez ou non la constitution. Votre sœur Birthe a la constitution et les règles, je vous les donnerai ; la constitution et les règles de la Mission, c'est enregistré.

A : Cela n'a pas été donné au Danemark.

B : Il doit en avoir une dans le centre, alors nous devons en donner une à Birthe.

B : Ce souvenir constant est l'artère, l'artère, l'artère du développement. Je ne sais pas si j'utilise le bon mot ou pas ? L'artère principale.

A : Oui, par lequel le sang de la Grâce s'écoule de Dieu vers nous, n'est-ce pas ?

B : Oui, oui, de façon métaphorique, oui.

A : Il y a du chaos dans chaque domaine de la vie, cela devient un phénomène universel ; pensez-vous, Monsieur que cela est symptomatique de quelques changements fondamentaux dans la forme des choses, telles quelles sont aujourd'hui ?

B : Bien sûr, toutes ces choses sont pour le changement du monde. La mentalité des gens changera et ils seront tous spiritualisés, tous seront spiritualisés. Et ce que je vous dis, je l'ai écrit dans « l'efficacité du Raja Yoga ». La civilisation s'élèvera à partir des os et des cendres ! Cela veut dire qu'il y aura beaucoup de carnage ! Eh bien, c'est ce que j'ai écrit dans « l'efficacité du Raja Yoga ». Tout cela est bien, tout cela est bien, je vous le dis. Je vous dis qu'il y a aussi beaucoup de choses en Inde, des attaques du Pakistan, etc..et des troubles ; et un homme m'a posé une question et je lui ai dit : tout cela est très bien pour l'Inde, les choses disent elles-mêmes, je suis venu dans ce but. En d'autres termes, je sens que les choses parlent d'elles-mêmes, elles parlent d'elles-mêmes, je suis ici dans ce but. Je vais juste vous dire dans mon cas, supposez que cette calamité tombe sur un pays, Dieu nous en protège, et quand je vois cette chose, ils disent que moi je suis venu dans ce but ! Aussi, chaque trouble et chaque difficulté vient pour quelque chose de bon et cela apporte quelque chose de bon. Parce que, après trouble et chaque problème, la piété règne, la piété ! Je vais vous dire puisque vous êtes spirituels. Supposez que vous souffriez de fièvre et qu'après 2 ou 3 jours, quand vous vous relevez, vous vous étudiez vous-mêmes. Eh bien, vous vous trouverez très léger, très léger.

A : Ah oui, c'est le cleaning !

B : Cela signifie que les impressions sont parties. Le poison qui était dans le corps a été enlevé par la nature elle-même. La nature veut vous voir comme vous étiez, quand vous êtes venus pour la première fois, c'est à dire dans la pureté. La pureté est là en Dieu, maintenant Dieu travaille avec cette pureté et cette pureté est notre lot aussi. Aussi Il veut, Dieu veut que nous restions aussi purs que quand nous sommes nés, pour la toute première fois. Donc similairement, les difficultés sont là pour amener cet état, qui est un état de tranquillité. C'est dans ce but-là que ces choses sont là.

A : Quelques fois c'est bien de tomber malade ?

B : Bien sûr, nous n'aimons pas cela. Et dans mon cas, je vais vous dire : bien sûr, quand je souffre de douleur ou quelque chose, bien sûr je me sens perturbé. Mais je ne prends pas de médicament pendant quelque temps. Je me laisse ressentir la chose et j'y goûte. Je ne sais pas pourquoi, il y a un certain plaisir, la perturbation est là aussi ; mais les 2 choses sont là dans mon cas. Je vais vous le dire : je ne prends pas de médicament, je laisse la maladie venir s'épanouir complètement ; j'attends cela. Regardez tout cela n'est rien d'autre que de la stupidité.

A : Mais non cela doit être bien.

B : Oui il y a quelque plaisir aussi dans les difficultés. Bien sûr, si l'homme veut bien étudier, il verra qu'il y a aussi quelques plaisirs dans les difficultés.

A : Oui, c'est vrai.

B : Supposez que vous ne preniez pas de chappattis, je veux dire ce pain que nous prenons, supposez que pour une fois, vous en preniez, juste pour une fois. Vous aurez quelques plaisirs là bien qu'il se peut que vous ne l'aimiez pas, mais il y aura toujours quelques plaisirs. Aussi l'amertume, l'amertume elle-même est un plaisir. Ah non, l'amertume est en soi-même un goût, (voilà donc ce qu'il cherche à dire depuis tout à l'heure, c'est qu'il y a un goût à cela. Donc il goûte à la maladie, il goûte à la difficulté).

A : Oui c'est vrai.

B : Similairement, le confort est réellement un inconfort, parce que vous liés dans le confort. Je suis assis très confortablement, c'est à dire, cela veut dire que je suis lié dans une certaine sphère ou dans un certain cercle. Aussi quand vous êtes liés, il n'y a pas de confort du tout. Quand vous êtes libres, alors là c'est le confort. Et quelle est la liberté là, quand vous êtes libres, à la fois du confort et

de l'inconfort, cela signifie que vous êtes libres. Je pense que c'est une bonne discussion ! Avez-vous une autre question ?

A : Cet homme veut que vous disiez quelque chose socialement au sujet de l'occident. Mais je pense quenon enregistré.....

B :....Vous voulez des richesses, je veux de richesses pour quoi faire ? De façon que je puisse passer ma vie très facilement et confortablement. Et supposez que les richesses ne soient pas là et vous passiez votre vie confortablement. Cela en soi sera une richesse. Aussi la richesse bien sûr est pour certaines choses. Vous pouvez acheter tant de choses, faire n'importe quoi, vous pouvez avoir une voiture, un avion, n'importe quoi, c'est pour cela ; et supposez qu'il n'y ait pas de richesses. Mais vous avez la voiture et l'avion, et chaque chose, cela signifie que vous êtes heureux ; mais quelle est la chose réelle ? Quelque chose derrière vous, c'est à dire : vous êtes quelque chose derrière vous-même. Vous n'êtes pas ce que vous paraissez.

A : C'est vrai !

B : C'est un processus scientifique dont je vous parle. Quand vous méditez, vous attendez quelque chose. Dans le subconscient, vous attendez le résultat ultime, ou le but ultime, ou Dieu, ou la Divinité, inconsciemment vous attendez ! C'est pour cela que vous avez commencé, pour cela seulement, vous attendez quelque chose. Maintenant quand vous attendez quelque chose et comme vous êtes focalisés à un point, vous méditez. Attendons quelque chose, aussi la chaleur produit aussi une sorte de vide.

A : Une sorte de ?

B : Vacuole.

A : ah, vide !

B : Vide, vous comprenez ? Une sorte de vide. Quand ce vide est créé, le pouvoir commence à venir. Aussi le corps entier, tout le corps physique doit être vidé de sorte que la Grâce entière puisse venir à vous ; et de plus, supposons qu'un homme obtienne la grâce et que le chemin soit bloqué, le chemin est bloqué et c'est ce que nous appelons la grossièreté. Nous enlevons la grossièreté, pourquoi ? De sorte que la Grâce de Dieu puisse descendre directement en vous et ceci est le travail. Quand vous êtes libres de toute la grossièreté, le travail du Maître est terminé. Parce que vous commencez à obtenir ce que l'on appelle la Grâce directement et Dieu réellement devient le gourou et vous devenez le disciple de Dieu.

A : Oh c'est très joliment expliqué.

B : Dans la discussion je suis prêt, dans la discussion je peux continuer comme cela à répondre, mais pour faire un discours, c'est beaucoup plus difficile pour moi. Continuez à questionner et je répondrai à toute chose.

A : A moins qu'il y ait du vide, la Grâce ne peut pas descendre ?

B : Oui et c'est à cause de la densité et je vous dis : je consacre tant de temps à l'enlever et j'ai aussi de très bons résultats. Aussi je consacre la plupart du temps à vous nettoyer et bien sûr la transmission va en parallèle. Aussi la transmission est modelée pour un but spécifique, de telle sorte qu'elle travaille. Supposez que dans cette même transmission, vous la modeliez de sorte à devenir riche, et bien cela travaillera là aussi ; c'est une sorte de pouvoir, de le modeler est votre travail.

* * *

Message délivré lors de la célébration du centenaire
de la naissance de Lala Ji,
à Madras, le 24 février 1973

Nous sommes rassemblés ici, pour cette occasion très favorable, pour célébrer le centenaire de la naissance de notre grand Maître Samarth Guru Sri Ram Chandra Maharaj de Fatehgarh. Nous devons utiliser cette occasion pour nous mettre dans le Maître et uniquement dans le Maître ; ce qui agira comme nourriture et tonique pour l'élévation spirituelle. Le souvenir doit être tel que nous devons ressentir la pensée du souvenir, émanant de tous les objets tout autour. Ceci est le souvenir réel que les mortels peuvent avoir. C'est un jeu pour notre propre bien.

Maintenant un nouveau chapitre s'ouvre dans le livre de la vie. L'effet de notre dévotion profonde commence à résonner de telle façon que nous sentons que l'Ultime se souvient de nous. Ceci est la justice de la Divinité. Quand nous avons rempli complètement notre rôle, l'Ultime ne peut manquer d'accomplir sa part. C'est seulement le début d'un type de spiritualité plus élevée. En résultat nos sens se rétractent pour obtenir leur propre part dans l'Etre. Ceci est mon expérience. Quand les sens sont rétractés, ils deviennent une force nouvelle pour notre régénération. Maintenant ceci est un autre instrument pour notre aide. Quand cette chose est atteinte, nous avons formé une base pour les approches ultérieures. Cela commence à se modifier de soi-même quand l'effet de la

Divinité commence à se diffuser. La base devient une sorte de force et commence à renforcer la substance requise pour notre élévation. Quand la base est formée en nous, la charge avec son contenu est aussi là et affecte la fibre entière de notre être. Ces contenus sont les ingrédients de la Vie réelle que nous pouvons appeler à juste titre : « la Vie dans la vie ». La difficulté principale que nous trouvons est que toutes nos actions sont dirigées de façon erronée. Les actions sont le résultat des pensées et les pensées sont nos propres actions. En vérité nous donnons de mauvaises suggestions au mental. Les gens peuvent avoir des objections à ceci. Comment donnons-nous de telles suggestions ? L'environnement crée les circonstances pour de telles idées. Nous nous déplaçons dans cette sorte d'environnement.

Les Rishis d'antan recommandaient aux gens de se retirer dans les forêts ou les montagnes où l'environnement est naturel. L'endroit recommandé devait être loin de toute habitation humaine. Si on se rend au sommet élevé d'une montagne, on ne trouvera qu'une sorte d'écho et aucune pensée. La pureté vient de l'être et les impuretés sont le résultat des fausses suggestions et de la mauvaise utilisation de l'environnement intérieur. Quand tout cela est combiné, une étroitesse de vue vient en effet, et ceci est un des facteurs qui crée une sorte de confusion, quelque fois automatiquement, parfois due aux circonstances. Quand toutes ces choses sont accumulées, elles amènent des couleurs différentes. Cela affecte la partie inférieure du mental qui donne la direction à sa partie supérieure. Maintenant dès lors, votre direction n'est pas correcte ; aussi le mental lui-même devient épineux. Nous ne créons pas de vibrations originelles car nous nous déplaçons en sens contraire à la réalité.

Avant que le monde naisse, un état d'équilibre prédominait. Quand l'équilibre fut perturbé, nous vîmes à l'existence. Je ne veux pas développer le sujet de façon métaphysique ; la pensée pour la Création a jailli près du centre et l'énergie a commencé à s'écouler. Qu'était ce ? C'était le premier Mental pur et simple et qui a tissé tout notre cadre et notre structure. Il amena avec lui la pureté qui est encore toujours maintenue. Aussi quand nous commençons à donner de mauvaises suggestions, le mental qui est absolument pur, les rejette de façon à maintenir sa pureté éternelle. Ceci est la cause des pensées. En réalité, il éjecte les contenus qui apparaissent comme un brouillard couvrant une certaine surface ; nous les appelons les pensées. Quand nous sommes attentifs aux pensées, leur pouvoir se développe. Si vous cultivez les pensées divines, le mental s'en emparera et ne voudra pas les rejeter, parce que ceci est la nature réelle du mental puisque le mental est venu de l'artère réelle.

Si un homme veut résoudre les problèmes de sa vie facilement, il doit donner des suggestions correctes au mental. C'est la condition qui vient par la pratique et par un modelage correct de son propre soi. Il est très facile de rester dans sa

propre condition qui est divine. C'est le processus infaillible pour l'évolution. Une petite orientation vers l'atteinte de la réalité commencera à tisser le futur.

Il y a beaucoup de processus qui prédominent en Inde et il se peut qu'ils soient corrects mais que veut-on dire par correct ? Il s'agit du processus qui peut vous établir dans l'état sans perturbation ; les vibrations doivent toutes devenir divines. Comment cela se produit-il ? Quand la lourdeur, la densité est partie alors seule la chose derrière la scène s'ouvre à l'esprit. Si une quelconque méthode apporte des résultats désirés, alors elle est authentique, juste et naturelle. De toutes les nombreuses méthodes vous devez chercher pour vous-même, celle qui amène cet état. Si vous essayez réellement cela et si vous avez obtenu un Maître réel, les choses deviennent très faciles et beaucoup de temps et d'efforts sont économisés.

Les gens peuvent demander : comment obtenir un tel Maître ? En réponse je peux dire ceci : comment peut-on obtenir un tel disciple qui suivra ce qui a été dit ci-dessus ? Je dois dire que pour pénétrer dans le vaste océan, il faut à la fois un nageur et la natation. Aussi la natation est la partie qui échoue au nageur. D'enseigner l'art de nager appartient au Maître. Nous pouvons obtenir un Maître qui nous amènera à la limite de sa propre approche si nous le suivons sincèrement. Mais en réalité, il est demandé à un tel Maître de pouvoir nous dynamiser par son Pouvoir Divin. Il y a des stades dans les régions cosmiques que nous devons traverser et en effet, nous nous approchons jusqu'à un certain anneau; après cela le pouvoir du disciple échoue à aller contre la Force subtile. Il est très difficile de la traverser à moins qu'une poussée soit donnée vers l'étape suivante et ceci est le travail du Maître.

J'ai rencontré beaucoup de personnes qui sont en conflit avec ce qu'il y a en eux, mais qui n'est pas en Lui. Certains disent qu'ils ont fait de leur conscience le guru ou le maître mais je suis sûr que ce n'est pas de leur conscience qu'ils ont fait le guru mais de leur propre égo. La conscience décrite dans les écritures sacrées est composée de quatre choses : Manas traduit par le mental (NDT : Kasturi a expliqué : c'est ce qu'il y a au plus profond du cœur et qui est relié au jet d'énergie primordiale lors de la Création), Chitt qui veut dire la conscience plus profonde, Buddhi qui est l'instrument de la connaissance et Anhankara qui est l'égo. Si toutes ces choses sont parfaitement purifiées, la conscience ne nous donnera que des signaux corrects. Après la purification de ces choses, viennent alors des pouvoirs supérieurs et en même temps la pureté commence aussi partout, tout autour. J'espère que les gens m'excuseront si j'ajoute un peu plus dans ce contexte, qu'une méthode de culte incorrecte les amènera à un résultat incorrect. Nous désirons tous la Réalisation mais nous n'avons pas de désir ardent pour cela.

Je prie pour que nous retournions tous à notre condition d'Origine et que nous voyions la différence entre la vie terrestre et la Vie Céleste.

* * *

B : Bien sûr, il se peut qu'il y ait plusieurs sortes de culte, dans des pays différents, aussi les méthodes peuvent différer. La méthode doit être simple, d'abord ; et la purification est le travail du Maître et du disciple aussi ; ce travail de purification doit être fait par les deux et alors vous deviendrez lumineux. En général, nous ne voyons que notre corps physique, nous ne nous orientons pas vers le corps astral qui est le nôtre ; ceci est l'autre défaut. Nous prenons soin de ce corps ou de cette personnalité mais nous ne prêtons pas attention à ce qui est à l'intérieur qui est un être réel caché dans quelques recoins de notre pensée. Nous n'avons pas à le rechercher, c'est Lui-même qui vous cherche. Pourvu que vous soyez préparés pour cela, vous le ressentirez. Vous ressentirez une pierre, vous ne ressentirez pas de pierre qui se trouve dans la rue nécessaire pour l'édifice. Si vous êtes aptes pour cet édifice, alors bien sûr, chaque chose viendra à vous ; aussi essayez d'être aptes.

A : Maître, comment peut-on dire aux gens, en Occident, ce qu'est la méditation ?

B : Juste comme vous le faites ! Je vous ai récemment dit dans quelques lettres : la méditation est le barattage du lait pour obtenir la crème. C'est cela : le barattage du lait pour obtenir la crème. Voilà, je crois que c'est ma dernière définition.

A : Comment définir la transmission que nous recevons dans ce système ?

B : Comment, comment quoi ?

A : Définir la transmission.

B : Eh bien, l'expérience nous enseigne. Quelle est la nécessité ou simplement, vous transmettez. L'abhyasi s'améliorera. Continuez à nettoyer et à transmettre, il s'améliorera. Même si vous ne savez pas ce qui doit être fait, ce qui doit venir plus loin, mais cela viendra.

A : Pourquoi Dieu a créé cet univers ?

B : Oh c'est un sujet très difficile. Dois-je prendre la question du côté religieux ?

A : Oui ;

B : Ou du côté scientifique ?

A : Du côté spirituel !

B : Eh bien, il y a du Pouvoir autour du Centre, autour du Centre réel de Dieu. Quand le temps pour la Création arriva, une secousse se produisit, et quand on remue, des bulles se forment aussi. Donc en réalité, nous nous sommes échappés comme des bulles de ce tourbillon. C'est la réponse courte et la réponse scientifique est quelque chose d'autre. La réponse scientifique est ceci : l'énergie, si elle est maintenue dans une bouteille ou dans quelque chose pendant des millions d'année, perdra son effet. Si elle devient dormante, elle perd son effet complètement. Donc l'énergie était là. Quand Dieu (Je) vit qu'il allait se perdre ou dans d'autres termes qu'Il rencontrerait la mort, parce que si cette énergie est silencieuse, il n'y aura pas de Dieu, il n'y aura pas de Création, alors il commença à projeter son Pouvoir au-delà de sa propre sphère, et la Création en fut le résultat. Aussi, de façon à se préserver Lui-même, il créa le monde. Suis-je clair ?

A : Oui.

B : Docteur M... est ce que je suis clair ?

A : Oui.

B : Ou je peux le dire en d'autres mots.

A : Beaucoup de gens en Occident demandent pourquoi c'est nécessaire d'avoir un Guru, pour la méditation ?

B : Pourquoi allez-vous à l'école ? demandez-lui d'abord. Vous vous asseyez simplement dans la classe et vous restez assis là, comme des imbéciles ; c'est tout. Aussi la classe est là, mais le maître devrait s'y trouver aussi. Il y a d'autres raisons pour la méditation, cela vous rend calme, cela nous garde de nombreuses mauvaises pensées, cela nous amène en contact avec Dieu. Y a-t-il autre chose ?

A : Hier, vous nous avez parlé de l'Amour ; qu'est-ce que l'Amour ?

B : De s'ouvrir à la Réalité et à la Divinité est l'Amour. Quand nous sommes ouverts, d'une certaine façon, la Création n'est plus qu'une fantaisie. Et je Lui ai tout ouvert, il n'y a rien entre Moi et Dieu. Je ne sais pas si j'ai dit cela correctement.

A : Alors seul un Maître réel peut donner l'Amour réel tout le temps. Est-ce que c'est correct ?

B : Eh bien, comment aimer ? Nous devrions poser cette question. Comment aimer ? Par le souvenir. Si nous aimons quelqu'un, nous nous en souvenons et si nous commençons à nous souvenir de Lui, il commencera à nous aimer, c'est tout.

A : Supposons que quelqu'un ne sache pas comment aimer, pourra t-il méditer et atteindre le But ?

B : Et il prend des méditations ; bien sûr la méditation ; si il est intéressé dans la méditation, la méditation créera l'Amour, mais si il n'est pas intéressé : non. Bien sûr par la transmission, la Lumière vient mais même si vous donnez la transmission à un mannequin, la Lumière ira, ira vers le mannequin, mais si il n'y a pas l'intérêt en face, cela ne pénétrera pas.

A : Maintenant alors, nous avons tant de gurus et tant d'abhyasis qui entreprennent le yoga. Est-ce qu'il y a des catégories parmi les gurus et les abhyasis ?

B : Et bien si les qualités divines sont là dans le guru, on peut le sélectionner, on peut le choisir. Les autres qualités est qu'il puisse transmettre sa propre force. Et Swami Vivekananda a dit aussi : il y a des gurus qui peuvent me mener à la perfection mais je veux ce guru qui peut utiliser son propre pouvoir pour nous amener à la perfection. C'est un tel guru que je veux parce qu'on économisera du temps, mais vous devez être intéressés. Autre chose ?

A : Qu'est-ce que l'homme ?

B : L'hallucination de l'Etre !

A : Et qu'est-ce que ce monde ? Monde ?

B : Ah, bien sûr ! De façon très facile, de façon à ce que vous puissiez comprendre, c'est un objet perçu, ressenti, c'est un objet ressenti.

A : ?

B : En d'autres termes, j'ai dit à Paris, pour le monde ...ben voilà, j'ai oublié, quelques fois je me souviens, quelques fois j'oublie. Bien sûr, c'était une expression très difficile mais la façon facile, c'est un objet perçu, ressenti. Ce mot que j'ai utilisé à Paris, et que j'ai oublié, était un très bon mot. Un objet

ressenti, c'est tout. Aussi le monde est toujours avec vous, mais vous ne devriez pas être avec le monde. C'est tout. Seulement un petit changement est nécessaire, nous avons la foi ferme ou la croyance ferme que Dieu est là, mais ce n'est pas suffisant. Nous devons essayer d'être en Dieu. Un homme m'a posé une question, un jour : quand Dieu est à l'intérieur, pourquoi devons-nous l'adorer ? Je lui ai dit la même chose : Il est en vous, mais vous n'êtes pas en Lui. Pour cela, pour être en Lui, la méditation est nécessaire.

A : Vous avez dit que beaucoup de gens en Inde ont la paix de l'esprit ?

B : Oui.

A : Mais ce n'est pas ainsi en Occident. Pourquoi cela, n'est pas ainsi ?

B : Ici les nécessités de la vie sont très faibles, alors que là-bas, chaque jour elles grandissent. Et l'Inde est en train de copier cela, aussi les zones urbaines sont perturbées parce que on a tellement de choses, il y a toujours plus de besoins dans la vie; et dans les zones rurales il n'y a pas de besoins, la nourriture qu'elle soit bonne ou mauvaise, seulement la nourriture et le travail. C'est leur seul besoin ou désir, alors ils sont heureux. 90% de la population vit en zone rurale en Inde, 10% en zone urbaine ; la zone urbaine est perturbée sans aucun doute et à cause de cela, les souhaits et des désirs vont croissants.

A : Mais Dieu n'est pas la paix, n'est-ce pas ?

B : Non, Dieu est le faiseur de paix et le Maître est le donneur de paix, et l'abhyasi est le receveur de paix.

A : Maître, qu'est-ce que la pensée et l'intuition ?

B : Maître quoi ?

A : Qu'est-ce que la pensée ? Comment est-ce que la pensée s'élève ? L'action de pensée, la pensée ? Et l'intuition ?

B : Je n'ai pas pu suivre.

A : La pensée, l'intuition ?

B : soit vous devenez Lui, soit vous faites en sorte qu'il devienne votre ; ce sont les 2 seules façons.

A : Thomas a demandé au Danemark de vous demander : que devons-nous dire aux abhyasis quand ils font leur propre cleaning ?

B : La méthode est donnée ici, simplement dites-leur d'enlever la grossièreté et de la rejeter en arrière, sorte de suggestion automatique ; je veux dire une suggestion et en même temps un travail. Non seulement vous pensez mais vous prenez toute cette grossièreté et vous pensez qu'elle s'en va et en fait, il doit y avoir le ressenti réel que cela sort.

A : Après avoir établi la connexion avec le Maître, certains abhyasis ne sentent pas la nécessité du précepteur qu'en pensez-vous Maître qu'avez-vous à dire à ce sujet ?

B : Si les abhyasis sont absorbés dans le Maître, aucune méditation, rien n'est nécessaire. Si on est totalement absorbé, aucune méditation, rien de la sorte ; à moins d'être totalement absorbé et si le Maître est de ce type tel qu'il mérite que les gens soient absorbés en Lui, cela doit être la condition, n'est ce pas ? Alors pas de méditation, rien de la sorte n'est nécessaire. Autre chose ?

A : Quelle est la différence entre un homme divin et Dieu ?

B : Une vaste différence et une petite différence, les deux choses sont justes. Si l'homme divinisé est absorbé en Dieu, la différence restera, dans une certaine mesure. Personne ne peut être le Dieu réel. Tout comme un enfant suce le lait de la mère, l'enfant ne devient jamais la mère. En réalité, ce que nous faisons généralement, nous voulons que Dieu nous aide dans toutes nos actions. Bien sûr la pureté Divine tout cela est juste ; si nous sommes malades, il doit aussi nous guérir, tout le monde veut cela. Bien sûr, vous pouvez faire la prière, cela est correct, mais vous ne pouvez pas influencer Dieu de faire tel ou telle chose et ceci est un très vaste sujet. Les sanskaras et toutes ces choses viennent. Nous ne devons pas nous soucier du passé, nous devons construire le futur. Supposez que j'ai des sanskaras, chacun, tout le monde a des sanskaras ; ce sont les réactions des pensées et des actions. Alors que faire, ce qui est fait est fait, enterrons le passé, il est mort comme a écrit un certain auteur, probablement Shakespeare. Aussi, ne pensez pas à ces choses-là, elles vous rendront plus faibles, elles vous affaibliront et de plus vous gaspillerez votre temps. Vous pensez aux choses passées que vous avez faites, les bonnes choses que j'ai faites, cette chose, cette chose-là que j'ai faite, tant de temps est gaspillé alors que vous devriez passer ce temps dans le souvenir et pour votre transformation et votre évolution. Le temps doit être économisé et quand vous réaliserez le But, la méditation ne sera pas nécessaire. Terminé, le travail sera terminé.

Vous vous allongez sur le sol et que vous dites : oh ! Dieu, je m'abandonne à vous. Les gens pensent que c'est suffisant. Ce n'est pas suffisant. Ressentez la dépendance et la chose se développera d'elle-même. Je n'ai jamais essayé cela parce qu'à l'époque, à l'âge de 21 ans, je ne savais pas ce qu'était l'abandon ; cette idée ne m'avait jamais traversé l'esprit que j'étais abandonné ; je trouvais cela beaucoup trop difficile.

A : la dépendance de Dieu pendant la méditation seulement ou....

B : Tout le temps ! Mais pendant la méditation vous devez avoir votre propre méditation. Et si la pensée vient cela n'est pas dommageable du tout, parce qu'il ne devrait y avoir qu'un seul canal. La méditation est une sorte de souvenir. C'est comme l'enfant qui dépend toujours de la mère, supposez qu'un tigre arrive et se jette sur l'enfant, l'enfant se réfugiera dans les bras de la mère bien que sa mère ne puisse pas le sauver d'être dévoré par le tigre. De la même façon, l'abandon est similaire à cela. Réfugiez-vous dans les bras de Dieu de toutes les façons et de la façon dont je viens juste de vous parler. Ressentez la dépendance et réellement dans les stades les plus élevés, alors cela devient : indépendant de la dépendance. Est-ce que vous suivez ? Indépendance dans ce qu'on appelle la dépendance. C'est un stade très élevé. Comment annihiler le soi ? Bien sûr cela ne peut pas être totalement annihilé, mais simplement transformé ; juste un changement, ce n'est pas mon soi, c'est le soi de Dieu, quelque chose comme cela. Le mot mien doit être retiré, éliminé, de façon à ce que le soi devienne correct et le soi fait aussi du bon travail. Vous commencez à sentir que « je fais » et vous faites le travail ; c'est le travail du soi. Supposez que vous vouliez de la nourriture, le soi travaille parce que vous le voulez, le soi travaille parce que c'est la nécessité. Je ne sais pas si je suis claire.

A ; Oui, très claire.

B : Le soi est nécessaire. Cette colère est aussi nécessaire.

A : La colère est aussi nécessaire ?

B : Oui la colère est aussi nécessaire mais vous devez l'utiliser correctement. Une utilisation incorrecte est mauvaise. Cette colère vous donne de l'excitation. Supposez que l'excitation soit totalement retirée, vous ne pourrez pas alors avancer vers Dieu, parce qu'il n'y a pas de stimulant. Mais nous utilisons cela de la mauvaise façon.

A : Quand nous devenons un être humain divin, est-ce que la colère sera aussi là ?

Quand nous devenons un être humain divin, est-ce que la colère existera toujours ?

B : La colère sera là, mais sa forme sera changée. Supposons qu'un garçon fasse un travail que vous ne vouliez pas. Alors vous devez être en colère contre lui, et même si nécessaire lui donner une tape, mais juste ce qui est nécessaire.

A : Juste ce qui est nécessaire !

B : C'est pour corriger l'homme. De la façon et de cette même façon, il y a les misères et les perturbations et les troubles qui sont les tapes de Dieu pour nous corriger.

A : Ah, alors c'est bien d'avoir des misères !

A : Il y a tant de systèmes différents de méditation. Quelle est la différence principale entre ce système et les autres systèmes ?

B : La différence principale, comme chacun le sait, est la transmission. Nous obtenons l'aide du gourou, dans l'autre système, il n'y a pas d'aide. Vous faites et vous sentez. Et la méditation doit être sur des choses subtiles. Souvent les Saints ont dit : méditez sur des fleurs, ou une rose, méditez sur la rivière du Gange, ils ont dit aussi : méditez sur les Himalayas. De telles choses sont là, je ne dirais pas les choses qu'ils disent, non, non, cela doit être aussi subtil que possible. Ici nous disons : il y a la Lumière divine, ayez l'idée qu'elle est à l'intérieur, mais ne la projetez pas. Supposons que vous pensiez simplement qu'il y a la Lumière, que vous méditez sur cette Lumière. Alors, vous vous projetterez et vous verrez la lumière et vous en conclurez, bien entendu, vous direz : ce saint est très bien, c'est vraiment un saint homme, cet homme est un saint réel parce que je vois la lumière. Mais non, ceci n'est que votre propre projection, aussi laissez la venir automatiquement et donc j'ai retiré cette étape ; j'ai simplement dit : il y a la Lumière divine, c'est tout. Et alors méditez, ne la projetez pas comme le soleil, la lune ou quoique soit d'autre. Aussi les gens ne peuvent pas faire mon éloge en disant que c'est une très bonne méthode parce que je vois la lumière. C'est votre propre projection, la lumière est votre propre projection. Et quand cette idée n'est pas là, au début j'ai simplement donné l'idée de la Lumière Divine, le mot divin est là et vous devez méditer, c'est tout. Il doit y avoir la Divinité en vous, avec vous tout le temps.

A : Très souvent, les gens disent que Dieu est la Lumière.

B : Bien sûr, il n'y a pas d'autre mot ; je dis quelque part, la Lumière sans luminosité. J'ai utilisé ce mot : luminosité. Vous savez, vous connaissez ? Cela

signifie la Lumière aussi, la Lumière sans lumière. Ceci est la meilleure définition, de Dieu je pense.

B : Dans un mois, nous serons habitués à l'hiver ; ainsi graduellement l'hiver se développe et la capacité à le supporter aussi. Donc dans quelques mois.. ???, les cas de pneumonie sont là toujours au début, il n'y en a pas au milieu mais jusqu'à ce moment-là, nous devons nous habituer. Ici il fait froid, mais nous enlevons nos pull-overs, bien qu'il ne fasse pas très froid, nous, on les enlève, ici on a toujours les pneumonies au début de l'hiver.

A : J'ai une question : dans « l'aube de la Réalité », on dit que si un précepteur pense que c'est lui qui fait la transmission, qu'alors il peut attraper la grossièreté de l'abhyasi ? Qu'il peut attraper la grossièreté si il pense que c'est lui qui transmet ?

B : Vous voulez dire ? Répétez s'il vous plait.

A : Dans « l'aube de la Réalité »,

B : Oui, je comprends.

A : Oui, que si un précepteur pense que c'est lui qui fait la transmission, il prend sur lui la grossièreté de l'abhyasi.

B : La grossièreté ne peut jamais être transférer, cela n'a pas d'effet. Supposez que vous transmettez, vous ferez sortir la grossièreté et cette grossièreté ne vous affectera pas.

A : Pourquoi dans « l'aube de la Réalité », on dit que..

B : Mais ça, c'est parce que l'égoïsme est là, vous donnez de l'importance à vous-même et l'égoïsme est là.

A : Il n'y a aucun mal qui vient au précepteur en faisant cela ?

B : Non, rien.

A : Pourquoi devez-vous avoir des douleurs ? Pourquoi avez-vous des douleurs ?

B : Et bien, ceci dépend des actions passées. Quelques fois, nous embêtons les autres, quelques fois nous utilisons un langage vulgaire, quelques fois nous les

battons, tous les effets sont là et Dieu veut que nous soyons purifiés de toutes ces choses. Aussi il envoie la maladie ou cela éclate sous forme de maladie. Ces impressions que vous avez éclatent sous forme de maladie de façon à ce que vous en soyez nettoyés. Tant que ce résultat n'est pas obtenu, cela signifie que vous ne pouvez rien faire. Réellement la Nature est très gentille envers nous. S'il y a des impressions passées, de façon à les purifier, elles éclatent en maladies, de sorte qu'aucune chose indésirable ne puisse rester dans votre corps. Mais si la transmigration est correcte, nous avons été ici pendant des milliards d'année, nous avons créé tant de sanskaras, tant d'impressions et beaucoup d'entre elles sont venues sous forme de ce que nous appelons bhogam, l'épuration encore et encore ; elles ont amené leurs résultats et nous en avons encore formé d'autre, ainsi le cycle continu. Ce qui se passe dans le système du Sahaj Marg, si la foi est juste et si la pratique se déroule correctement, et bien vous arrêterez la formation des sanskaras futurs. Votre passé est là, et elles doivent être nettoyées, soit par un système d'épuration, ou par tout autre système. Certaines impressions seront nettoyées, d'autres resteront, mais les impressions futures n'existent plus, donc votre futur est terminé. Cela signifie que vous avez gagné une partie de la bataille. Je vais vous dire une autre chose dont vous ne devez pas avoir peur : il arrive un moment où vous n'avez plus d'impressions à vous ; qu'est ce que la Nature fait alors ? La personne qui est dans cet état obtient les sanskaras, il reçoitVous savez l'homme ne peut pas exister si il n'y a pas de sanskaras, aussi ces sanskaras viennent petit à petit dans la personne pour la maintenir en vie. Supposez que vous ayez à vivre cent ans, pendant cent ans, ces impressions viendront petit à petit, petit morceau par petit morceau, bien entendu. Elles viendront des disciples que vous avez ou de quelques autres personnes ou elles seront là en suspension dans l'atmosphère et de l'endroit où elles sont en suspension dans l'atmosphère, elles viendront petit à petit en vous de façon à vous garder vivant. De cette façon, le plus grand danger est terminé, parce que vous n'avez plus de sanskaras qui vous appartiennent. Ces sanskaras viennent un petit peu au lieu de venir en grand nombre ; c'est ainsi que les impressions viennent chez la personne qui est réalisée de telle sorte que la vie soit maintenue. Mais ne dites jamais cela à un européen, ne le dites jamais parce qu'ils vont vous dire : oh non, je ne ferais ça jamais, jamais je ne ferais ça. Et maintenant pourtant, il n'y a pas de danger. Si vous devez vivre cent ans, vous vivrez cent ans. Avec moins de problème, et lorsque la mort vient, ces impressions s'arrêteront immédiatement, parce qu'elles ne sont pas à vous. On ne peut libérer l'homme que des impressions qu'il a. Ceci est notre arrière fond, juste comme une colonne vertébrale. Si la colonne vertébrale est cassée, l'homme ne peut pas rester en vie ; c'est très important, nous existons sur cette colonne vertébrale. Si cette colonne vertébrale est quelque peu cassée, cela veut dire qu'il y a un morceau ici, un autre morceau là ; le volume diminue, il n'augmente pas, par volume, je veux dire que tous les sanskaras diminuent, ils n'augmentent pas. Pendant ma maladie, beaucoup d'abhyasis m'ont dit ou m'ont

écrit que je devrais leur donner ma maladie de façon que j'en sois libéré ; j'ai reçu de très nombreuses lettres où on me disait : je suis en très bonne santé, je peux facilement tolérer toutes ces choses, les supporter, s'il vous plaît donnez-moi toutes ces choses-là, donc votre maladie. Mais il n'y pas de sanskaras en moi. Comment donner et où les donner, supposez que j'ai un tel pouvoir, je n'aurais jamais pu le faire, puisque ces sanskaras ne sont pas à moi, je ne peux pas les transférer. Alors, d'autres questions ?

A : Ici, les gens sont très nombreux en Inde, à ne pas se soucier du danger ?

B : Du danger ?

A : Oui, du danger !

B : Supposez que dans l'action il y ait du danger, chez vous on évitera de faire cet acte, mais ici on essaiera, bien que ce soit de la stupidité sans aucun doute, mais on essaiera quand même et on verra ce qui se passe ; on ne s'en soucie pas. Bien entendu ils sont convaincus qu'il s'agit de spiritualité ; si on est convaincu qu'il s'agit de véritable spiritualité, on fera ces actions bien qu'elles puissent être nuisibles. Si par exemple, ils sont convaincus qu'en se jetant du sommet de cette montagne, on obtient la libération et bien la plupart d'entre eux le feront. La plupart d'entre eux, ne craignent pas pour leur vie. Et supposez que dans mon cas, je sois convaincu que cela me donnera le salut, et bien je ne sauterai jamais. Oh et vous prenez toutes ces notes ; si elles sont utiles, vous pouvez les écrire.

A : Je ne sais pas si c'est utile, je le saurai quand je serai à la maison ; cela a l'air d'être agréable à lire maintenant.

A : Thomas m'a dit que quelques fois, nous pouvons entendre quelque chose et le comprendre seulement que 2 ou 3 mois plus tard.

B : Oui cela arrive. Au fur et à mesure de votre progrès, vous comprendrez, parce que, voyez, je parle avec le cœur et non pas avec la langue ; tant de personnes ont dit cela, pas seulement vous. Tout cela est ma propre expérience, toute l'expérience, je n'ai jamais essayé d'emprunter les idées des autres et de plus, je n'ai pas beaucoup lu. Je n'ai pas beaucoup lu, si j'avais lu beaucoup, par exemple Milton, Shakespeare, ... toutes ces idées, comment dire ai-je, mais je n'ai pas lu. Que faire ? Je veux écrire un livre ; mon Maître était une personne très érudite. Bien sûr je sens que ce n'est pas bien que je n'aie pas lu de livre, je sens une certaine déficience de ce côté ; je donnerais de meilleures réponses si je l'avais fait.

A : Oh non, je ne pense pas. Moi-même, j'ai lu quelques-uns de ces livres...

B : Savez-vous quelle est la définition de la philosophie ? Ceci n'est pas ma définition, c'est un autre homme qui l'a donné : de chercher un chat noir dans une pièce obscure ! Immédiatement cela frappe l'esprit. Je pense souvent à Enrique Babou, c'est un très, très beau garçon.

A : A qui ?

B : Le fils de Birthe ; je l'ai appelé Enrique Babou ! Et en 76, je serai peut-être en Amérique, si ma santé me le permet. En 75, je vais au Danemark ???? mais ???? dit que je ne peux pas le faire, parce que je fais tout le travail pendant 2 semaines de travail très laborieux et si je restai 6 mois, cela ne serai pas laborieux. Je veux terminer en fait le travail en 4 jours et donc cela devient excessivement laborieux. D'autres Saints indiens par exemple, ils partent et ils vont dans des endroits, ils y restent un an, 6 mois etc, et ils obtiennent une suite, c'est à dire une foule de disciples, mais je n'ai pas faim d'avoir une suite. Mais je veux de bonnes personnes, je prie pour que tous puissent aller de l'avant, aller vers la spiritualité, parce que c'est une chose très précieuse, pour moi au moins et je veux que d'autres puissent aussi la réaliser. J'ai vu Dieu, supposez que je dise que j'ai vu Dieu. Vous pouvez très bien dire : eh bien, je n'ai pas vu Dieu, comment puis-je donner de la valeur à cela lorsque je ne l'ai pas vu ? Alors pratiquez et alors vous pourrez en apprécier la valeur. Tout d'abord, pratiquez ! La première chose est la pratique, le yoga, tout ce que vous voulez et ensuite, et ensuite qu'est-ce que j'ai dit, j'ai oublié la chose après ?

A : Valeur.

B : Ah oui et ensuite vous en connaîtrez la valeur. Birthe, ma sœur Birthe je pense, a retiré un grand bénéfice de ces quelques jours là-bas.

A : Oui.

B : Au fur et à mesure de sa croissance à elle, vous-même vous progresserez et vous vous sentirez de mieux en mieux. Une orientation correcte doit être là, cela ne doit être perturbé en aucune façon ; l'orientation ne doit être perturbée en aucune façon.

A : Oh, elle est revenue dans un état d'oubli. Oui elle était restée dans un état d'oubli, Birthe, pendant quelques temps après son retour ; oui, elle était dans un état d'oubli, ce qui était bien.

B : Graduellement, cela vient quelques fois pendant quelques temps, un jour, deux jours, quelques fois une heure, deux heures mais quand cela devient permanent, cet état d'oubli, bien sûr cela est un état, un état divin. L'état d'oubli

signifie que vous ne vous rappelez pas que vous êtes..... ; En d'autres termes, tout votre corps, ou votre âme, il n'y a rien de la sorte, comme s'il n'y avait rien de la sorte ; et je vais vous dire : si je décris ma condition, ah bien sûr je ne peux pas la décrire parce que les mots ne sont pas là. Il n'y a pas de goût ou c'est un goût sans goût, oui je dis : un goût sans goût, comment le décrire ? Laissez-moi vérifier mon houka. Mon Maître ne fumait pas du tout, je lui ai demandé en intercommunication si je devais m'arrêter de fumer ? Lala Ji m'a dit : non, non, non, parce que quand vous serez âgé, vous seriez perturbé, si vous ne l'aviez pas votre houka. Et les gens n'apprécient pas cela. Quelques fois on peut avoir lu, aussi bien en occident qu'en orient, que un saint ne doit pas fumer. C'est certain, ces choses ne doivent pas être autorisées. Mais j'ai une très bonne réponse que j'ai donnée si souvent. Un abhyasi s'est exclamé : vous êtes saint et vous fumez ! J'ai répondu : tout d'abord, s'il vous plait, réalisez votre erreur que je suis Saint et ensuite, posez la question. Et la personne est devenue muette. Aussi vous voyez, une demi-heure de discours sur le houka, je suis en train de perdre mon temps. Bien sûr, si il y avait eu quelques discours spirituels, cela aurait utile à nous tous. Mais comme dit le proverbe : la discussion commence avec le houka. J'ai dit que c'est une mauvaise habitude, mais je le fais. S'il vous plait, priez pour moi, pour que je quitte cette mauvaise habitude. Et voyez- vous, vous seriez bien plus spirituel qu'à l'état présent si vous aviez quitté le houka ou si vous n'avez pas commencé à fumer. Alors j'ai dit : quelque soit ce que j'ai atteint, s'il vous plait obtenez –le aussi, et j'arrêterai le houka. Et sans fumer s'il vous plait, atteignez ce même état ! J'ai fumé et j'en ai retiré tant de bénéfiques, et vous ne fumez pas, et vous m'encouragez à ne pas fumer. S'il vous plait, obtenez cette condition sans fumer. Et puis, j'ai dit tant de choses différentes. J'ai dit aussi une fois : j'ai brûlé tous mes samskaras avec l'aide du houka. Ce feu brûle tout. C'est une sorte de feu doux, cette fumée ; donc j'ai brûlé tous mes samskaras, mes impressions avec ce houka, quelques fois je dis cela. Mais de telles questions sont complètement inutiles.

Et bien, par exemple, de telles questions si je dois prendre du vin ou pas ? J'ai dit, supposez que je sois ici dans la saison d'hiver, je commencerai peut-être à prendre du vin, en verre ; si je suis au Danemark, je boirai certainement, mais certainement pas en pack, vous savez les grands packs de bière qu'ils emportent et ils en boivent des litres et des litres. Ça, c'est autre chose, je boirai en gouttes ; des gouttes seulement, mais je boirai ! Et ici c'est une nécessité, ici c'est une nécessité, mais pas tellement, hein, une bouteille entière, une demi-bouteille c'est mauvais. Juste ce qui est nécessaire pour votre santé, cela est favorable. Aussi mon chemin est quelques fois très différent du yoga ; le yoga interdit, mais moi ici je prends cela comme un remède, alors cela est tout à fait correct.

Mon Maître était très bon chanteur, et il avait une voix très douce. A ce moment-là, il n'y avait pas du tout d'enregistrement à cette époque, j'y pense souvent, et il n'a pas appris cet art du moins ; il dit que c'est venu par naissance. Sa mère avait aussi une très belle voix. Et il a dit : j'ai attrapé cette impression de mère. Une voix très douce, et vous voyez, quand il chantait, il oubliait toutes choses ; aucune idée du corps, rien de la sorte. Et un chanteur a demandé : comment se fait-il que nous oublions même jusqu'à notre corps lorsque nous vous entendons chanter ? Et il a dit : j'utilise le pouvoir du Brahmanda, c'est à dire le pouvoir cosmique, tandis que je chante. Et cela personne ne le sait. Personne ne sait que je connais cet art. Cela m'a été donné par mon Maître, par la transmission. Ici en Inde, je ne pense pas que qui que ce soit connaisse cet art. De chaque centre (spirituel), vous pouvez chanter. Je peux aussi, comment dites-vous, transmettre cette chose.

Mrs Davis qui était anglaise, avait dit : le pays de Galles est le pays où l'art de chanter est très bien développé et elle avait dit : j'appartiens au pays de Galles. Et j'ai dit : s'il vous plait chantez devant moi et je vous donnerai le pouvoir. Mais cela ne s'est pas produit.

Mahesh Yogi n'est pas du tout adulé en Inde, mais il est adulé dans les pays occidentaux. Ici on siffle quand il parle ; pourtant c'est un homme bon, je l'ai toujours apprécié parce qu'il a une bonne motivation. Mais évidemment il y a une chose qui fait défaut : c'est le travail désintéressé. Cela doit être désintéressé. Et je dis toujours à mes précepteurs : tant que vous faites, vous rendez un service désintéressé, vous ne rencontrerez aucun déclin. Service désintéressé ! Bien sûr, l'argent est une nécessité sans aucun doute, mais nous ne devons pas en récolter, on doit gérer toutes ces choses-là ; mais on ne doit pas aller réclamer.

Oh, et vous notez tout cela ! Mais, je ne sais pas si cela sera d'aucune utilité ou pas. Ce n'est qu'une façon humoristique de parler ; tout cela est un discours humoristique. J'ai dit à Londres, à Mrs Davis que j'étais un homme plein d'humour pendant mes années scolaires mais je l'ai un petit peu contrôlé maintenant. Je lui ai aussi dit en même temps que je ne parle jamais pour ne rien dire et si je plaisante, c'est qu'il y a quelque signification. Cela est devenu mon habitude ou une seconde nature.

Quand je travaillais au bureau, il y avait quelques collègues de classe qui travaillaient avec moi, aussi quand ils trouvaient que leur cerveau n'arrivait plus à fonctionner, ils venaient me voir, discuter un petit peu, je disais quelque chose, une petite plaisanterie, et ils étaient complètement rafraîchis, et ils pouvaient faire le travail. Deux ou trois personnes qui venaient me voir et je disais quelque chose comme ça, ils étaient tous contents et ils retournaient au travail de nouveau.

Maintenant commençons la méditation.

B : Si quelqu'un vous demande : que voulez-vous ? Que répondrez-vous de votre côté ? Si quelqu'un vous demande donc : que voulez-vous, c'est à dire spirituellement ? Quelle sera votre réponse ?

A : Je ne veux plus être ! C'est ma réponse, je ne veux pas être !

B : Bon, eh bien, je vais répondre pour vous moi-même.

A : Merci, Maître !

B : Nous voulons celui qui donne la paix ! Et non pas la paix elle-même. Pendant mes années scolaires, en fait je veux dire lorsque j'étais sous la formation de mon Maître, et je suis toujours formé par lui, je ne me suis jamais préoccupé de la paix parce que je ne savais pas ce qu'était la paix ; j'avais 21 ou 22 ans. Quand on n'a pas l'idée de quelque chose, alors comment peut-on dire que l'on veut cette chose, ou que je ne veux pas cette chose. L'idée devrait-être que Dieu doit être impatient de vous voir.

A : Et non pas : nous, être impatient de le voir ?

B : Non, je vais parler lentement. Réellement notre devise devrait être...J'ai oublié l'idée ; cela arrive depuis la maladie, quelques fois j'oublie très rapidement.

A : Oui, l'idée c'est que Dieu doit être impatient de nous voir.

B : Oui, Dieu doit devenir impatient de vous voir. Pour l'instant, vous êtes impatient de le voir, mais à un stade, il doit être impatient de vous voir ; alors le mystère est résolu. Vous êtes venus vers moi, et j'en suis très heureux, mais si je vais à vous, vous serez très heureux. Bien que vous sachiez que je suis ici, et vous, vous êtes à votre place, mais vous vous sentez heureux partout, une si grande distance, un homme est venu vers moi, et de façon similaire dans mon cas, ma sœur est venue de si loin, c'est une sorte d'union par la pensée. Nous devrions avoir l'unité par la pensée, je veux dire avec Dieu. L'utilisation correcte des facultés est la sainteté. Vous ne connaissez pas l'utilisation correcte. Supposez que je sois enragé, en colère et que j'ai trop de colère, ce n'est pas ce qui est souhaité, mais ce qui est souhaité, cela est correct ; ce qui est nécessaire, cela est correct. Si un enfant devient capricieux, et bien nous lui donnerons une petite tape pour qu'il sache que moi aussi, j'obtiendrais une tape si je fais la

même chose ; mais si vous continuez à le battre avec un bâton, cela ne sera pas juste.

Vous pouvez lire dans les livres de Yoga de l'Inde, au sujet du contrôle du mental, et bien mon idée, je vais vous dire, c'est que c'est complètement faux. Ce qui se passe selon mon expérience, c'est que les pensées viennent parce que le mental est là, et le mental est l'endroit où les pensées naissent continuellement. Aussi naturellement, elles viennent, qu'elles soient divines ou de nature imaginative, mais quelque chose est là. Supposons que les pensées viennent. Si vous ne voulez pas qu'elles viennent, ceci estCeci n'est pas le contrôle, mais une utilisation correcte. Le mot contrôle, je ne l'utilise pas, jamais, le contrôle du mental je ne l'utilise jamais. Vous devez être le maître de toutes les facultés que vous avez, vous devriez donc utiliser ces facultés pour votre propre bien, et pour le bien des autres et pas autrement. Je pense que je suis clair. Supposez que les pensées viennent. Si je dis : non je n'en veux pas ! Elles ne viendront pas ; bien sûr les pensées ne peuvent pas être empêchées. Dans la littérature yogique, on a parlé d'un état sans pensée, je n'utilise jamais ce mot, je dis presque sans pensée, parce que les pensées s'élèvent naturellement ; bien sûr il se peut qu'elles soient divines au lieu d'être mondaines, mais les pensées s'élèveront certainement, et si je ne le veux pas, elles ne viendront pas. Et une chose que je vais vous dire ...ah ! j'essaye de m'en rappeler ; ceci est l'effet du délire que j'ai eu, mais bien sûr je reviens mais graduellement. J'ai oublié ce que c'était. Quelle était la pensée ?

A : Vous nous disiez que les pensées viennent.

B : Oui maintenant, je sais. Et bien j'ai écrit aussi au sujet de la création. Quand la création est venue en existence, il y eut un état de déséquilibre après elle. C'est à dire que la nature est en état d'équilibre. Quand l'équilibre a été perturbé, nous sommes venus à l'existence et supposez que je revienne à la même condition, alors je ne serais plus. Donc ce n'est pas naturel, cela ne peut jamais être. Donc qu'aucune pensée ne vienne n'est pas naturel, cela ne peut jamais l'être. Est-ce que vous me suivez ?

A : Je me demande pourquoi si nous sommes venus de la Source divine, pourquoi avons-nous sombrés si bas ? Pourquoi sommes-nous devenus si sauvages ?

B : Si sauvages ?

A : Pourquoi alors que nous sommes venus de la Source divine, pourquoi sommes-nous tombés ?

B : Ah, c'est un sujet très long mais je vais le traiter de façon très brève. La perturbation est votre arrière-plan. C'est à dire que quand il y eut une perturbation dans la nature elle-même qui était en équilibre, nous avons perdu l'équilibre. Nous sommes venus en existence parce que chaque action doit avoir son propre résultat. Donc cela était l'action. Que cela soit naturel ou que cela vienne de Dieu, ou de quelques autres façons, il y eut une action et son travail a du se faire. Maintenant nous sommes devenus déséquilibrés. L'action s'est élevée et maintenant le résultat doit aussi être là. Cela signifie que votre arrière-plan est basé là-dessus ; c'est à dire donc vous demeurez perturbé. Notre arrière-plan est perturbé parce que s'il n'y avait pas eu de perturbation, nous ne serions pas ici. Nous n'existerions pas. Donc ceci est la base, maintenant est-ce que vous suivez ? Je pense que j'ai raison. Supposez de nouveau que cet état déséquilibré redevienne équilibré. Le monde ne pourrait pas perdurer du tout ! A moins qu'il y ait une contradiction, quelque chose de contradictoire, le mouvement ne peut pas être là. Quelque contradiction est là. Alors s'il y a une contradiction, alors il y aura mouvement. Donc nous devons utiliser ce qui est opposé à notre fabrication ; ceci est la sagesse !

A : Je me demandais, quand j'ai vu votre schéma des 23 cercles et que la libération est entre le second et le troisième cercle, qu'est-ce que la libération ? Si nous devons aller droit au centre et que nous sommes libérés là, qu'est-ce que nous devons faire pour aller au centre ?

B : Et bien, je vais utiliser mes propres mots : la liberté, la liberté de la libération ; la liberté de la liberté ou la libération de la libération. Bien sûr ma définition est différente des autres parce que j'ai la connaissance que mon Maître m'a donnée. Bien que j'aie lu les livres justes pour passer le temps, mais cette connaissance est là. Il m'a montré chaque chose pratiquement, grâce à Lui, merci à Lui.

A : Et la terre est une école dure, mais après où allons-nous ? Vers une autre planète ou vers une autre sphère ?

A : Et après qu'on a été sur la terre, où est-ce qu'on va alors ?

B : Vous avez dû lire « L'efficacité du Raja-Yoga » ?

A : L'efficacité du Raja-Yoga ? Non je n'ai pas lu ;

B : Bon et bien, si je l'ai, je vous donnerai le livre. Y a-t-il une autre question ?

A : Nous sommes maintenant sur la terre et après où allons-nous ?

B : Pour la libération, il y a une sphère. Maintenant je vais parler religieusement. L'homme s'approche de Dieu ; le plus près, le mot est : le plus près de Dieu, pas Dieu lui-même, le plus près de Dieu. Quelle sera la distance entre les deux, je ne peux pas le dire, mais la libération de la liberté est la chose réelle ; ceci est mon explication. Je donne toujours ces explications parce qu'il est très difficile de décrire ces choses avec des mots ; aussi j'utilise mon propre vocabulaire et ma propre façon de penser, et je peux seulement expliquer de cette façon : la liberté de la liberté ! Je vais essayer d'expliquer cela maintenant plus loin. La liberté : vous êtes libres. Non pas cette liberté par laquelle vous pouvez prendre l'eau du puits ou vous pouvez prendre un bain, ou vous pouvez faire ceci ou cela, comme vous voulez, non ! Pas cette liberté. La liberté réelle à laquelle l'âme doit goûter. Tant que vous savez que : « je suis libre », votre liberté est là. Vous y êtes empêtrés. L'empêchement est là aussi. Vous me suivez ? Quand l'idée de liberté est là, l'empêchement est aussi là, mais quand vous êtes libres, mais sans avoir la connaissance de cette liberté, alors ceci est la liberté réelle. Cela signifie que tout est égal, il n'y a pas d'irrégularité, de singularité ou d'inégalité. La méthode doit être la plus facile pour la réalisation de cet être simple, la méthode doit être la plus simple. Je veux dire qu'il est très simple de réaliser l'être le plus simple. Supposons qu'une aiguille tombe par terre, si vous essayez de la ramasser avec une grue, vous n'y arriverez jamais. Mais avec l'aide des doigts, vous pourrez la ramasser très facilement. Aussi en réalité, pour la réalisation, les gens utilisent une grue.

A : Ca c'est vrai !

B : Et c'est une méthode très simple, et bien sûr beaucoup de gens sont venus : « c'est une méthode très simple, ça ne peut pas nous y amener, ça ne peut pas nous amener vers la réalisation ». Alors j'ai dit : tout d'abord, s'il vous plaît, faites-le, essayez pendant quelque temps et ensuite vous verrez le résultat. Je n'ai jamais trouvé de difficultés quand j'étais en marche vers la liberté. En réalité, ce n'est pas difficile, véritablement les livres, les commentateurs l'ont rendu difficile. Ils ont fait des commentaires chacun d'une façon différente. Nous disons toujours : commenté toujours à partir du plan mental ; les livres sont généralement écrits à partir du plan mental, pas du plan divin ! Supposez que ces livres soient écrits du plan divin, j'écrirai la même chose que ce que vous écrivez et il écrira la même chose que ce que vous dites. Dans ce cas-là, les livres ont une action à partir du plan mental. Bien sûr ce n'est pas mauvais, mais tout ce que vous direz du plan divin, cela sera correct. Et j'ai la même sorte de pensée. Il y a permanence dans la nature aussi. Il y a de la permanence ! S'il y a une perturbation, il s'y trouve aussi de la permanence. Il est très facile de tomber dans le fossé ; mais il est très difficile d'en sortir. C'est la seule difficulté.

A : Oui, les côtés sont très glissants.

B : C'est à dire qu'un petit modelage du mental est nécessaire. En d'autres termes, c'est une diversion, nous sommes tous des gens du monde. Nous devons faire les devoirs du monde, ceci est notre devoir. Nous ne devons pas détruire la création de Dieu, de quelques façons que ce soit. Si vous faites cela, si quelqu'un d'autre le fait, il sera pécheur. Nous devons maintenir le monde mais dans Son ordre, dans l'ordre divin, nous devons le maintenir. Tout cela constitue votre devoir.

Supposez qu'un homme parte dans la forêt, pour faire pénitence et que ses enfants pleurent en se souvenant de leur père ou de leur mère. C'est un péché qu'ils ont, les enfants. Ceci est mon idée, bien sûr cela va contre la littérature écrite jusqu'à présent. Et personne ne me critique. Je vais vous dire : un homme est venu à moi, je lui ai donné : « L'efficacité du Raja-Yoga », et c'était un homme érudit. Il a dit : et bien je suis un grand critique. Je lui ai dit : je vous en prie, allez-y, je clarifierai tous les points dans la prochaine édition. Mais je vais vous dire : il n'a pas été capable de critiquer aucun de mes mots ou de mes phrases. Après 6 mois, il m'a rencontré, je lui ai dit : et bien, vous ne m'avez pas envoyé votre critique. Alors il a baissé la tête, honteux.

A : Qu'est-ce qu'il dit ?

A : Il a baissé la tête, comme cela, honteux.

B : Parce qu'ils n'ont pas la connaissance de la véritable réalité. Quand vous n'avez pas la connaissance, alors comment pouvez-vous critiquer.

A : Probablement, nous les gens, pensent que vous critiquez, Maître, parce que nous projetons notre propre culpabilité.

B : Je n'ai pas compris.

A : Si nous trouvons que le Maître est critique, c'est parce que nous projetons notre propre culpabilité.

B : Il doit y avoir de la critique, et je veux que les gens puissent me critiquer, de façon à ce que je puisse raffiner ma pensée. La critique n'est pas mauvaise, mais seulement si c'est pour le bien ; sinon c'est mauvais. Et simplement de passer le temps en critiquant, alors cela est totalement inutile.

Un homme m'a posé une question particulière, il m'a demandé :à moins que Dieu vienne.....Il était à l'Ouest, en occident avec un précepteur, et je lui ai répondu. Il m'a dit : tout d'abord, montrez-moi Dieu et puis, je l'adorerai. C'était juste comme s'il disait : s'il vous plait, donnez-moi le diplôme, et puis

j'apprendrai à lire l'ABCD. Je vais vous parler de la connaissance. La connaissance en elle-même n'est pas la connaissance mais elle donne naissance à la connaissance. La connaissance n'est pas du tout du savoir, mais elle donne naissance au savoir que nous voulons. Aussi la connaissance en réalité ne veut rien dire. Une sorte d'état de superconscience se développe qui nourrit ces choses-là. Quand nous sommes en marche, cette chose que vous appelez.... J'ai juste oublié le mot ; cette chose que vous appelez la connaissance, oui, la connaissance. La connaissance en elle-même n'est rien, Dieu lui-même n'est rien mais il produit, il donne la connaissance. Je ne me suis jamais préoccupé de la connaissance, jamais préoccupé de cela, seulement de la réalisation. Et je m'intéressais beaucoup aux livres, il y avait tellement de livres, j'étais très intéressé par la philosophie, j'avais un très grand intérêt. Aussi il y avait un livre élémentaire....., tout l'objet du livre était sur le bonheur. Et bien j'ai acquis le livre et j'ai lu 10, 15 ou peut-être 20 pages et puis une pensée s'est élevée dans mon esprit. J'avais 15 ou peut-être 16 ans, tout au plus, et je me suis dit, si j'écris, je citerai toujours les auteurs, aussi je perdrai mon originalité. J'ai fermé les livres. Bien sûr après, j'ai vu des livres, pour améliorer mon anglais ; ça je l'ai fait. Mais les livres philosophiques et yogiques, je ne l'ai pas lu du tout. Et je sens que c'est une lacune ; aussi vous ne trouverez dans mes livres aucune citation, excepté à 2 endroits : l'une de Swami Vivékanda et une de la Ghita, seulement deux ! Mais il faut bien que je cite quelques autorités, sinon les gens ne me croiront pas.

A : Ah, oui mais il y a aussi une citation de Shankaracharya !

B : Ah ! Oui, Shankaracharya oui. Cette citation que j'aime beaucoup de Shankaracharya : « Les livres ne nous aident pas pour la réalisation. Quand la réalisation est atteinte, les livres sont inutiles. ».Mais voyez-vous, je dis à tous mes associés : lisez les livres, continuez à lire, de façon à avoir aussi la connaissance aussi des différentes personnes. Mais pour moi, je vous le dis, j'ai fait cette chose : je n'ai pas lu de livres. J'ai dit d'abord : obtiens ceci et après tu liras les livres. Je ne sais pas ce que j'ai obtenu ou non, mais je suis satisfait, et ensuite je n'ai plus eu d'envie de lire de livres. Quelques fois je lis 5, 10 pages d'un livre quelconque, mais il n'y a aucun intérêt à la lecture. Ca, c'est la difficulté, je viens maintenant ; est ce que nous avons une bonne discussion ?

A : Ah oui, une très bonne discussion !

B : Est-ce que vous avez chaud ou froid, vous n'avez pas froid ?

A : Ah non, moi je suis un garçon de la montagne ! Je suis né dans les montagnes, dans la neige.

B : Vous êtes devenu imperméable à la neige. Et bien moi, je ressens beaucoup le froid, quelques froid, je ne prends pas de bain pendant 3 ou 4 jours.

Savez comment ces choses se développent ? Maintenant il y a tant de précepteurs. Tant qu'ils rendent un service désintéressé, cela continuera à évoluer. Il ne devrait pas y avoir de motivations pour faire de l'argent avec cela. Bien sûr parfois on doit collecter de l'argent ; si je dois aller au Danemark etc., mais c'est autre chose ! Mais la tentation est très mauvaise, il ne doit y avoir aucune tentation. La gestion doit être là, on doit gérer.

Bien sûr, j'ai lu des livres historiques, j'en ai lu beaucoup au sujet de la décadence, du bouddhisme, jaïnisme, j'ai tout étudié et quand j'ai enregistré la mission, dans la constitution, j'ai retiré toutes ces choses qui apportent la chute, j'ai retiré toutes ces choses de la constitution par la suite. Une dame a écrit à une autre femme : la cause de la pauvreté en Inde est la pensée négative. Mais elle a tort, ce n'est pas la pensée négative, mais la paresse. La paresse est la cause racine de la pauvreté partout. Et bien supposez que des travailleurs travaillent et qu'ils construisent une maison. S'ils sont tous paresseux, le travail en souffrira. La paresse et les doutes !

A : Je voudrais poser une question.

B : Oui.

A : Est-ce qu'il est important que nous essayons d'écrire notre propre condition ?

B : Que nous essayons d'écrire ... ?

A : Que nous essayons d'écrire, d'observer notre propre condition ?

B : Oui, je le comprends de cette façon. Comment pouvez-vous réaliser que, oui.....enfin voici comment je comprends votre question : comment pouvez-vous réaliser que vous vous améliorer ? Est-ce que c'est ce que vous voulez dire ? Vous voulez connaître votre propre condition, si vous vous améliorez ou pas, c'est ce que vous voulez dire ?

A : Allan veut savoir s'il est très important que nous essayons d'observer notre condition ?

B : Oh, de cette façon. Ce n'est pas très important mais parfois un homme est sage, l'autre est plus sage et le troisième est encore plus sage, bien que tous soient des sages. Tous sont des sages. Donc si vous connaissez votre propre condition, c'est bien. Vous serez capable de l'expliquer aux autres et de plus quand les expériences seront là, vous les apprécierez.

La paresse et les doutes, cela est très mauvais bien entendu ; la paresse et les doutes. Mais je vais vous dire : il y avait une discussion avec notre ami français. Les gens m'ont demandé : eh bien, j'ai un doute. Ce mot n'est pas correct ; le mot est erroné. Ce doit être une question, vous voulez poser une question au sujet de quelque chose. Mais nous disons j'ai un doute, vous me suivez ? Je veux dire qu'en fait ils veulent poser une question, et ils utilisent le mot : j'ai un doute. Ce n'est pas un doute, c'est un questionnement.

Dans le monde matériel, il y a des doutes certainement, mais en spiritualité, il n'y a pas de doutes mais la confiance. Et alors au fur et à mesure de votre évolution, cette chose vient naturellement. Un de mes amis était là, et juste quand vous êtes arrivés, il est arrivé à ce moment-là. J'ai commencé à dire quelque chose au sujet des doutes ; je lui expliquais : le doute est très mauvais. Le matin, deux de mes amis étaient là aussi, de l'Inde du sud, je leur ai dit : si vous voulez empoisonner la volonté, ayez des doutes. Et alors il dit : maintenant tous les doutes sont partis. Maintenant il a dit : tous mes doutes se sont complètement évanouis ! Juste parce qu'il avait dit ça. Donc le doute est très mauvais. Le questionnement est très juste, mais pour le questionnement, ils utilisent le mot doute. Voilà la difficulté, vous ne connaissez pas la chose au sujet de laquelle vous questionnez. Il n'y a aucun doute à ce sujet ; mais vous questionnez : qu'est ce que c'est ! Je n'utilise jamais ce mot : doute. Je vais vous dire une chose, un exemple très simple : Dieu est un. Il est aussi le Dieu chrétien, le Dieu des musulmans, des hindous, des zoroastriens, des jainismes, du bouddhisme et de toute religion ; Dieu n'est qu'un. Supposez que vous réalisiez le Dieu des musulmans, juste une idée. Vous n'essayeriez jamais, votre force de volonté sera altérée. C'est une bonne blague.

Je suis l'ennemi mortel du doute ! De ma paresse aussi, mais je suis toujours paresseux, regardez ici ; quand je me regarde, je vois : je n'ai pas le droit de dire aux autres ce que je ne suis pas. Eh vous voyez, je suis au repos dans la chaise, mais l'esprit travaille. Quelques fois je prends votre cas, quelques fois je prends son cas, quelque chose se passe ; aussi dans la pratique je suis paresseux, mais dans l'originel, je ne suis pas paresseux.

A : Est-ce que c'est la pipe que vous avez perdue en Suisse ?

B : Pardon ?

A : Est-ce que c'est la pipe que vous avez perdue en Suisse ?

B : Oui, bien sûr. Je me demandais si je devais venir avec cette pipe ou pas.

A : Bien sûr, vous devez l'apporter.

B : Ces cigarettes produisent de la toux.

A : On a même du charbon pour vous.

B : M. Chiari a écrit un livre : « Mon Maître » ; il sera distribué le jour du Basant Panchami, le jour où mon maître est né. Bien sûr il m'a envoyé une copie. Il a éclairci beaucoup de points et c'est un livre très facile, mais ce ne sont pas des choses philosophiques. Quelqu'un m'a demandé : combien de temps vais-je prendre à me réaliser ? Alors je lui ai dit : cela dépend de vous ; parce que si vous me le demandez, je vous dirai ceci : tournez votre tête de ce côté, et la réalisation est là, et vous ne devez pas revenir en arrière. Simplement, sautez dans la réalité et ne revenez plus, et la tâche est terminée. Et ce système est très utile pour la santé aussi. Je vais vous dire quelque chose de très bien et cette question, vous pouvez aussi y répondre, étant précepteur. Et bien, quand les pensées viennent, elles consomment du sang ; elles consomment du sang les pensées. Et quand il n'y a pas beaucoup de pensées, vous économisez du sang dans un autre but, ainsi cela est mis de côté pour un autre travail. De cette façon, pour ainsi dire, l'homme devient en bonne santé. Un ingénieur m'a dit après 2 ou 3 ans : je suis en très bonne santé depuis que j'ai adopté cette méthode. C'est aussi utile pour la santé, beaucoup de maladies s'en vont. Je vais vous dire : j'ai nettoyé un homme, je ne savais pas qu'il souffrait de pleurésie, mais quelque chose apparaissait, j'ai dit : c'est peut-être de la grossièreté, je vais l'enlever, je l'ai enlevé ; et le matin il est venu, et il m'a dit : je vais tout à fait bien. Dans la nuit, il a été guéri. Il y a 2 autres cas semblables. Ce système de nettoyage, bien sûr, enlève aussi les maladies et supposez qu'un homme souffre d'une maladie des poumons, ou de quelque chose d'autre,..... Les maladies aussi s'en vont. Aussi cela travaillera spécifiquement là-dessus, c'est très utile aussi pour la santé. J'ai 76 ans, à peu près, mais je sens que je suis en santé parce que je ne consomme pas beaucoup de sang ; les pensées, il n'y a pas beaucoup de pensées qui sont là. C'est un point très, très bon pour les autres qu'il faut expliquer. Je veux continuer, je veux produire de grandes personnalités en occident et je m'y efforce. Mrs Davis, elle était très dynamique, et je suis extrêmement navré, je ne l'oublie pas, très dévouée. Son mari fera le travail bien entendu, il doit faire le travail.

A : Oui, il est très assidu et il m'a écrit et a demandé si je devais ramener un message de vous ?

B : Ca, je vais lui écrire.

A : Oui parce qu'il n'a pas reçu de mot d'Inde depuis que sa femme est morte et il en a été très désappointé.

B : et bien, je vais vous dire : si je dicte une lettre, mon mental devient fatigué, et quelques fois j'ai un mal de tête ; ça, c'est la conséquence. Et de plus, j'ai

souffert d'une fièvre avec délire pendant à peu près un mois, je n'ai pas pu écrire.

Pendant toute la célébration du Basant Panchami, l'anniversaire de mon Maître, j'ai effectué la célébration du Basant Panchami sous l'effet du délire. J'ai transmis et fait toutes choses. J'étais à ce moment-là dans un état de délire, mais j'ai fait tout ceci. Mais quand le travail s'est fini, alors je me suis retrouvé sur le lit et cela s'est développé en 2 ou 3 jours ; on a appelé le médecin et il a dit : et bien allez immédiatement à Lucknow et il y a un très bon hôpital là-bas, parce que les poumons ne prennent plus d'oxygène. Et votre taux d'urémie est en dessous de 36,5%. Cela devient dangereux. Immédiatement, on m'a amené d'urgence en voiture. Vous voyez, j'ai toujours un peu d'humour : aussi je souffrais de délire, il y avait quelques associés avec moi dans la voiture, mais ce même discours plein d'humour continuait. Et le docteur m'examinait ici et là, et il a pris un échantillon de sang pour le faire examiner. Il dit maintenant vous devez aller à l'hôpital. Et les gens m'ont posé la question, quand j'étais hospitalisé, mais bien sûr après il n'y avait pas tant de questions. On me posait les questions et je répondais correctement, et ceci est le travail du Maître, pas le mien. Je pensais seulement à l'ashram et à tout le travail qu'il fallait faire : est-ce qu'il avait été terminé ? Et il me disait : oui, c'est fini, c'est terminé.

B : La nature donne du travail à l'être humain parce qu'elle n'a pas de mental. Dieu n'a pas de mental et les gens m'ont critiqué. Je dis : supposez qu'il ait un mental, il devra avoir formé des impressions et alors il devrait aussi descendre dans le monde. Bien sûr je suis critiqué : « vous dites que Dieu n'a pas de mental ; Dieu a toutes choses ». Supposez qu'il ait un mental, il fera alors soit du bon travail, soit du mauvais travail. Il ne peut pas faire de mauvais travail parce qu'il est Dieu. Du travail s'il en fait aussi, alors les impressions seront là parce que c'est sa loi ; les impressions sont toujours là. De plus pour éliminer cette impression, il devra venir, il devra soit tomber malade ou faire quelque chose comme cela, juste comme un être humain.

A : Pouvez-vous dire alors que Dieu est une sorte de super-conscience ?

B : Pardon ?

A : Oui, pouvez-vous dire alors que Dieu est une sorte de super-conscience ?

B : Ce que vous appelez super-conscience, je ne sais pas. Je ne connais pas de mots. Je n'ai pas de mots mais j'ai moi-même créé une expression : L'état de super-conscience, l'état de super- super-conscience. Je me suis disputé avec le docteur Varadachari sur un point développé par Aurobindo. Bien sûr c'était un philosophe, il était convaincu toujours d'un point, il parlait, il disait que le supra-mental peut changer la face du monde. Le docteur Varadachari disait la

même chose ; je lui ai dit : non c'est impossible. Le supra-mental, non ne peut pas changer, mais c'est la divinité elle-même qui peut changer, pas le supra-mental. Et il a été convaincu. Bien sûr j'ai dit tant d'autres choses, il a été convaincu. Et alors il disait : le supra-mental ne peut pas changer l'homme. Et je lui ai montré pratiquement cette chose et bien, j'ai dit tant de choses, maintenant vous devez venir à la chose réelle. J'ai dit au docteur Varadachari : vous avez dit tant de choses, maintenant vous devez arriver à la chose réelle, asseyez-vous en méditation et quand je dirais stop, quand je m'arrêtera alors vous devez commencer..... cela ne prendra pas plus de 2 ou 3 minutes. Je lui ai dit : maintenant expliquez, et il a dit : je suis maintenant convaincu, le supra-mental ne peut pas changer. Je lui ai montré l'état du supra-mental et ensuite comment maintenant vient la divinité. Il avait lu cela, il était très sensible. Il voyait cela et quand je lui ai dit, il l'a reconnu. Je lui ai dit : maintenant voilà la divinité et voyez la différence. Et il a dit : maintenant c'est juste. Il disait toujours : seule la divinité peut changer l'homme, pas le supra-mental. Il utilisait toujours ce mot. Bien sûr sa mort a été une très grande perte pour la mission. Un homme a dit que un docteur en Europe, je ne sais pas si Mrs Davis ou quelqu'un d'autre, c'était qui le docteur Boupta ?.....

B : Oui Mrs Davis a probablement écrit qu'un docteur qui était une dame très érudite a dit que la méditation produit des maladies et que parfois on peut devenir fou etc...et que scientifiquement il a été prouvé que le sang va de cette façon, par tel chemin et par tel autre chemin et je ne comprends pas ce qui a été écrit là ; je voulais voir ce livre mais il n'y avait pas de bonne bibliothèque à Shahjahanpur, alors j'ai moi-même écrit ceci : regardez, les pensées sont contrôlées, elles sont minimisées et si nous produisons pensées après pensées, quel en sera le résultat ? Nous consommerons du sang. Vous consommez du sang par toutes les pensées que vous fabriquez les unes après les autres, quel en est le résultat ? Nous consommons du sang. Aussi quand les pensées sont contrôlées, vous conservez cela, ce sang pour un autre travail. Aussi regardez, cela vous apporte la santé. Quand les pensées sont contrôlées, vous conservez ce sang pour votre santé. L'homme qui est très anxieux, vous lui donnez du pain, du beurre, et du fromage et tant d'autres choses, il n'est pas en bonne santé parce qu'il consomme plus que ce qu'il prend, mais si les anxiétés sont retirées, vous préservez le sang ; aussi cela donne la santé, cela vous donne la santé aussi. Mais cela arrive seulement dans ce système, à ma connaissance. Et elle a admis et elle a dit : oui, c'est tout à fait correct.

En ce qui concerne toutes les philosophies, il y a 6 ou 7 écoles de philosophies. Mais le Raja yoga n'est pas touché car il n'y a pas de recherche, c'est là la difficulté ; et les temps changent, je vous le dis. Selon le temps, nous devons continuer, nous devons avancer. Maintenant je vous dis : dans la Gita, la méditation est prescrite et cela est juste, ici, la méditation ici, je pense que c'est là : l'Ajna Chakra, ce que l'on appelle : le plexus caveux. Mais je ne dis rien

à ce sujet ; ceci est prescrit, mais comment faire ? Dans la Gita donc, le chemin, la voie n'est pas donné. J'en ai discuté avec Mrs Davis. Bien sûr le Christ a dit des choses très bonnes, ici les Saints en inde, ont dit aussi des choses très bonnes. Mais quelle est la méthode ? Vous dites que vous ne devez pas dire de mensonges. Moi-même, je dis que je ne dois pas dire de mensonges et j'ai l'habitude de ne pas dire de mensonges, mais comment contrôler cela, il doit y avoir une méthode pour cela ? C'est la difficulté partout ; et Mrs Davis a reconnu : oui, c'est correct. Et dans le Sahaj Marg, la méthode pour faire est aussi là. Ce n'est pas une façon de faire un éloge, mais c'est une façon de faire.

A : Quelle est la différence entre méditer sur ce point et le cœur ?

B : Ah oui ! Le cœur est le noyau du corps humain et il fonctionne, il pompe le sang humain aussi. Aussi lorsque nous sommes en méditation, dans la pensée de Dieu, cela affecte le cœur aussi. Le cleaning est nécessaire dans ce but ; c'est meilleur pour le cœur. Et le cœur se déplace dans tout le corps avec cette idée ; aussi cela apporte la piété. Aussi je pense et dans le Raja yoga aussi la même méthode est donnée, la méditation sur le cœur. La seconde méthode est venue de la Gita, par Krishna. Il a prescrit. Mais quelle est la méthode pour cela ? Je me souviens, j'étais quelque part dans le sud de l'Inde, et là où je demeurais, la tante de la personne qui m'hébergeait vient me voir et elle dit : j'ai médité pendant 30 ans, sur ce point, l'Ajna Chakra, mais je n'ai pas trouvé de paix, même pendant une seule minute. C'est à dire que même la paix mentale n'était pas là. Je lui ai dit : vous voulez adhérer à votre propre méthode, laissez cette idée et continuez sans perte ni gain ; mais si vous voulez suivre la méthode, bien sûr ceci est ma méthode : la méditation sur le cœur. Aussi je discutais avec certains de mes associés, et j'avais donné ce travail à un précepteur de la Mission et j'étais en train de discuter ; ensuite plus tard, elle est revenue en riant dans la pièce, je lui ai dit : belle-sœur, pourquoi riez-vous ? Elle a dit : aujourd'hui, j'ai obtenu le résultat de mes efforts que j'ai entrepris pendant 30 ans ; 30 ans de pratique ont rapporté le résultat aujourd'hui, et pas avant. Et bien ici, j'utilise le précepteur, le précepteur était là, et il faisait le nettoyage, il faisait chaque chose. Alors j'ai dit : vous voyez dans la rivière, ce tourbillon va juste en rond et en rond, et cette eau continue à tourner. Si un nageur est attrapé dans ce tourbillon, que fait-il ? Il plonge, il plonge jusqu'au fond, au fond et il marche. De la même façon, ceci est mon travail de recherche, je vais vous dire.

.....

L'état de silence ne peut pas venir parce que cela est tout le temps en mouvement. Mais quelle est la façon de faire cela ? Méditer dessus mais je ne le prescris pas. Je dis : méditer sur la base, là où il n'y a plus de lumière, alors cela est correct. Mais cela ne donne pas d'aussi bons résultats que la méditation sur le cœur. Voici votre maison, vous, vous discutez avec vos amis, votre serviteur, etc... quelques fois vous vous sentez enragé, vous devenez en colère dans la

même maison ; vous faites tant de choses, parfois vous commencez à battre vos enfants parce qu'ils se disputent, aussi vous vivez dans la même maison, vous faites tant de choses. Aussi quand nous sommes dans le cœur, tant de choses sont là. Vous me suivez ? De la même façon que vivez dans la maison, vous faites tant de choses dans cette maison. Aussi vous êtes au centre du cœur et vous continuez encore à faire des choses. L'idée positive est négatif ???, je vais vous dire autre chose : cette idée positive est négative ; bien sûr je ne connais pas de science. Pour mettre en marche l'idée positive, l'idée négative est nécessaire. Pour les mettre en mouvement, vous ne pouvez pas le faire sans partie négative ; et voici l'idée négative : la rage ou autre chose, ce sont des idées négatives, aussi elles amènent un changement, alors du positif arrive et elles apportent du changement ; et supposez que cela soit arrêté, stoppé, bien sûr le progrès est aussi stoppé. Mais à la fin, l'homme devient sans changement, dans une condition sans changement. Là il n'y a pas de changement, même si le ciel vous tombe sur les épaules, vous ne le sentirez pas du tout.

A : Est-ce vrai que non seulement nos mauvaises choses doivent être nettoyées mais aussi nos bonnes choses ?

B : Non avec le cleaning, on retire la grossièreté, ou si vous avez des pensées vicieuses, des pensées mauvaises, et bien avec le cleaning, elles partiront, elles seront aussi consommées.

A : Mais quand un homme devient zéro, cela ne signifie-t-il pas qu'il doit aussi quitter toutes les bonnes choses ?

B : oui, oui, le rien, la vacuité, le zéro, la traduction c'est « nothingness » : ce rien ; Vous sentez qu'il n'y a rien là, une sorte d'état qui... je ne peux pas trouver les mots ; j'ai simplement trouvé ceci, le silence sans silence, il doit y avoir le silence sans silence. Je m'exprime maladroitement ou de la meilleure façon, un morceau de sel est là, sans sel ; la pierre est là mais la salinité ne s'y trouve pas. Les gens se plaignent souvent, ils disent : eh bien, j'ai pratiqué pendant un mois, huit jours, dix jours, mais je ne trouve pas, il y a juste un train de pensées qui est là. Dans ce but, il y a la méthode, et vous voulez d'abord le résultat, comment cela est-il possible ? Sri Aurobindo a dit une fois que l'homme naît toujours comme homme, ceci est absolument faux ; c'est une affirmation fausse. Si l'animalité est là et se développe, alors l'homme naîtra comme un taureau, ou un tigre ou un autre insecte. C'est à dire : l'homme est le maître de sa propre destinée.

A : Mais l'animal ne l'est pas ?

B : Non, l'animal ne l'est pas ! Parce que ce sens n'est pas là, cette sagesse n'est pas là. Donc quoi qu'il fasse, il ne forme pas d'impression.

A : Une fois que l'animal devient homme, il ne peut pas aller de l'autre côté ?

B : Non, l'homme peut devenir animal parce qu'il peut descendre mais il peut aussi s'élever, il peut aussi devenir grossier.

A : Est-ce que l'animal peut s'élever ?

B : Bien sûr, ils évoluent mais selon leurs impressions, ils prennent naissance. Par exemple, je vais vous donner un très mauvais exemple : les eunuques. Ils jouent toujours le rôle de femmes. Non je ne peux pas... je peux oser dire qu'ils ne naissent jamais en tant qu'homme, et cette chose est très forte. Réellement, vous vous amenez vous-même à la prochaine naissance. J'ai des idées tellement différentes. Aurobindo, bien sûr était un saint, sans aucun doute, un homme très érudit, il connaissait beaucoup de langues, six ou sept langues et il pouvait parler dans ces langues, il pouvait lire, il pouvait écrire.

... J'ai lu ce livre, c'est un très bon livre sans aucun doute, mais vous voyez, je pense qu'il a utilisé un mot qui a 20 syllabes.

A : Est-ce qu'il y a une chance pour l'animal de naître et de devenir un homme ?

B : Oui, ils deviennent homme.

A : Mais comment parce qu'il n'y a pas

B : Bhog, le voyage est terminé, le voyage de l'épuration est presque terminé et ce qui reste appartient à l'humanité, alors ils naîtront en tant qu'homme naturellement. Et votre religion dit cela aussi ; pas seulement moi ; 84000 naissances, ainsi il tombera et il sera animal ou quelque chose comme cela.

A : Est-ce que l'homme moins la sagesse intellectuelle est un animal ?

B : Oui, l'animalité est là en chacun. Soit vous développez cela, soit vous développez la spiritualité. Vous développez la spiritualité ou l'animalité, il n'y a que deux choses. Le développement est là aucun sans doute.